

ENTRÉE

LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Novembre 2020 // Vol. 35 // N° 7 // 228^e parution

TRAVAIL RÉSERVÉ

Page 1



MOVEMBER ASTRAL

Page 3



CENTRO VIVANT

Page 10



« LE DICTIONNAIRE DOIT S'ALIMENTER AU RÉEL. LES MOTS CONDUISENT À TOUT » ALAIN REY

LE RETOUR DES CURÉS

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

« Ce sont les mots qui ont du talent, et non ceux qui en parlent ». Comme toujours avec modestie, Alain Rey faisait ce rappel dans sa dernière chronique du « Mot de la fin » qu'il a tenu sur les ondes de France Inter de 1993 à 2006. Le rédacteur du dictionnaire Le Robert, avec Josette Rey-Bove, s'est éteint la semaine dernière au moment même où sa science des mots, du rappel étymologique et de la mise en relief nous aurait été extrêmement utile. La vie choisit parfois des ironies bien cruelles.

Car en dehors de l'actualité de la pandémie de coronavirus, une question de sémantique occupe la tribune médiatique. Le débat a été lancé par la mise à pied de Verushka Lieutenant-Duval par la direction de l'Université d'Ottawa à la suite d'une plainte d'étudiant.es. Ils reprochaient à leur professeur d'avoir prononcé dans le cadre de son cours le « mot en n », comme le nomment les pudeurs de gazelle, c'est-à-dire du mot « nègre » – ou « nigger » en anglais, encore plus lourd de sens et infamant – comme le citent ceux qui ne craignent pas Voldemort. Un épisode similaire avait eu lieu quelques mois plus tôt à CBC avec la mise à pied de la journaliste Wendy Mesley pour avoir prononcé ce mot en citant le livre de Pierre Vallières « Nègres blancs d'Amérique ».

Pour justifier ces mises à pied, il faudrait donc admettre qu'il existe une liste de mots interdits de prononcer ou d'écrire. Comme aux temps bénis de l'Index (Index librorum prohibitorum pour les latinistes) et de l'imprimatur. La vie en société est construite sur la base des lois, qui sont dans une organisation sociale démocratique la retranscription de la volonté de tous et toutes et s'appliquent à tous et toutes. Si une liste de mots interdits existait, pouvant conduire au tribunal et à l'incarcération, elle serait très certainement enseignée relativement tôt dans une vie et nous en serions donc tous bien informé

Les mots n'appartiennent à personnes jusqu'à preuve du contraire. Et le mot « nègre » – qui fait tant trembler aujourd'hui – a été la cravache lâche et cruelle de l'esclavagiste, puis du raciste et du xénophobe, jusqu'à devenir le mot fondateur de l'émancipation par la négritude (Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor), c'est-à-dire revendiquer sa différence (noir-blanc) comme un fait d'humanité (culture d'Afrique, culture d'Europe, culture du Monde). Et Pierre Vallières, alors qu'il est enfermé dans un pénitencier fédéral aux États-Unis majoritairement peuplé d'afro-américains, va judicieusement retourner le mot pour décrire la situation sociale des « Canadiens français » du Québec : des « nègres » c'est-à-dire des « hors des Hommes ».

L'habit ne fait pas le moine

Il n'existe pas dans la loi une liste de mots interdits. En revanche la « Charte des droits et libertés de la personne » garantit à tous et toutes « la sauvegarde de sa dignité et de son honneur ». Et c'est sur cette base que l'on peut évaluer la portée d'un mot, et caractériser si il existe une injure. Ce qui est déplorable et inquiétant, c'est que des universitaires n'aient pas su faire la différence entre la « prononciation » d'un mot lourd de sens, et l'« utilisation » d'un mot avec tout son sens.

Au même moment en France, un enseignant d'histoire au secondaire était décapité dans la rue par un illuminé religieux pour avoir présenté des caricatures du prophète Mahomet lors d'un cours sur la liberté d'expression. Pour tout musulman, représenter le visage du prophète est un crime blasphématoire. Il est donc légitime qu'un croyant sincère se sente choqué par ces dessins. Mais le blasphème est un crime envers Dieu. Il est certainement passible de jugement et de sentence dans une théocratie, mais il ne peut être reconnu comme un crime dans une société laïque. « Siboire » et « simonac » sont deux mots qui n'ont pas le même poids face au fait religieux, alors qu'ils sont les variantes d'une même et simple grossièreté face au droit civil.

La défense des minorités doit se construire sur la base de la raison, celle de notre appartenance à une humanité commune. Invoquer des dogmes récités comme un catéchisme, c'est prendre le chemin des curés, et réitérer leurs dérives.

20^E ANNIVERSAIRE DE LA LOI À L'ACCÈS À L'EMPLOI - CONSTAT

Jean-Sébastien Houle

BIEN QUE NOUS CÉLÉBRERONS LE 20^E ANNIVERSAIRE DE LA LOI SUR L'ACCÈS À L'ÉGALITÉ EN EMPLOI (LAE), IL Y A ENCORE DU CHEMIN À FAIRE! ADOPTÉE EN DÉCEMBRE 2000, LA LAE A POUR OBJECTIF D'AUGMENTER LA REPRÉSENTATION DES PERSONNES FAISANT PARTIE DE CERTAINS GROUPES VICTIMES DE DISCRIMINATION EN EMPLOI. LA LAE VISE CINQ GROUPES : FEMMES, AUTOCHTONES, MINORITÉS VISIBLES, MINORITÉS ETHNIQUES ET PERSONNES HANDICAPÉES.

En mars 2019, 330 organismes publics (employant 100 personnes ou plus) y étaient assujettis. La Commission des droits de la personne et des droits des jeunes (CDPDJ) accompagnent les organismes publics tels que les Commissions scolaires, les Institutions d'enseignement privées, les écoles primaire et secondaire, les collèges privés et les Cégeps, les universités, les Sociétés d'état (ex. : Hydro-Québec, SAQ, SAAQ, etc.), les municipalités, les sociétés de transport les régies intermunicipales de police la Sûreté du Québec et les réseaux de la santé et des services sociaux.

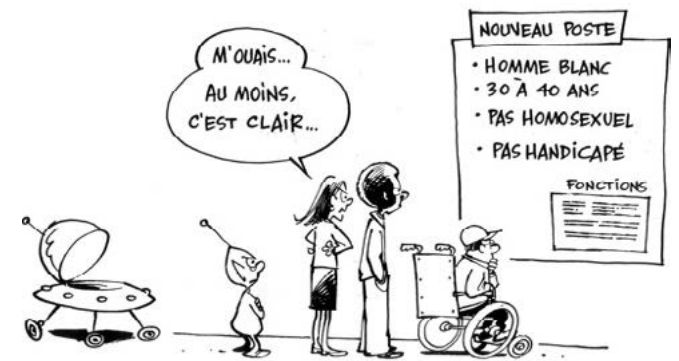
Représentation des femmes

Dans son rapport triennal (avril 2020), la CDPDJ note que les femmes représentent le groupe visé qui a connu au Québec la plus forte hausse de leur représentation dans les organismes publics, passant de 53,9 % en 2009 à 65,3 % en 2019. Elles sont représentées dans presque tous les regroupements d'emploi, à l'exception des emplois-cadres et ceux des métiers traditionnellement masculins.

Si la représentation des femmes est supérieure à la moyenne québécoise (65 %) dans les commissions scolaires, les Institutions d'enseignement privées, les écoles primaire et secondaire, les collèges privés et les cégeps, les universités et les réseaux de la santé et des services sociaux, elle demeure plutôt faible dans les sociétés d'état (44 %), les municipalités (39 %), les régies intermunicipales de police (34 %), les sociétés de transport (24 %) et la Sûreté du Québec (23 %).

Qu'en est-il en Estrie ?

Alors que les femmes constituent en nombre le plus important bassin d'emploi au Québec (65 %), la région métropolitaine de recensement (RMR) de Sherbrooke se trouve légèrement au-dessus de la représentation provinciale moyenne avec environ 68 % et c'est la RMR de Montréal qui a le taux de représentation des femmes le moins élevé à environ 61 % en 2019.



Crédit : Au bas de l'échelle

Les groupes visés

Entre 2009 et 2019 au Québec, la représentation des Autochtones est semblable à celle des minorités ethniques, lesquels n'ont pas eu d'augmentation significative avec une bien maigre variation de 0 % à 0,3 %. Pour les minorités visibles, il y a une hausse de la représentation passant de 2,7 % en 2009 à 6,3 % en 2019, ce qui n'est pas très élevé comparée à la cible à atteindre de 10,3 %. Enfin, les personnes handicapées représentent seulement 1,0 % des effectifs totaux des organismes publics au Québec alors que la cible est de 4,6 %.

Quels réseaux se démarquent ?

Le déploiement ne se fait pas en claquant des doigts puisque le programme d'accès à l'égalité en emploi (PAÉE) se décline en plusieurs phases : élaboration, trois phases d'implantation et maintien. Notons que la totalité (61) des réseaux de la santé et des services sociaux sont encore à leur 1^{re} phase d'implantation. À l'opposé ce sont les commissions scolaires qui se démarquent le plus dans leur programme avec 54 de 70 commissions scolaires qui en sont à leur 3^e phase d'implantation.

L'intention est bonne

« Bien que les programmes de gestion de la diversité préconisent des formations et autres activités afin de sensibiliser les employés aux différences et améliorer la qualité des relations interpersonnelles, ils sont souvent muets à propos de la révision des politiques et pratiques, formelles ou non, de gestion des ressources humaines qui peuvent contribuer à l'élimination de la sous-représentation » nous dit le rapport.

Malgré ses bonnes intentions, de nombreux obstacles subsistent encore dans les programmes. L'accès à l'égalité semble être limité par un « plafond de verre ». Cela s'observe dans la trajectoire professionnelle ascendante des femmes qui les maintient à des postes inférieurs. Soumis à l'effet de plafonnement, "pris" à des postes inférieurs à cause de barrières et préjugés, les membres des groupes visés peuvent aussi se voir empêcher de s'épanouir et d'occuper des postes de plus grande responsabilité au sein des organismes publics.

Faire bonne figure

Avec la mise en place d'objectifs clairs de représentation par le PAÉE pour envisager les « moyens à déployer afin d'atteindre ceux-ci dans des délais raisonnables » vient l'importance de sensibiliser les cadres et les responsables du PAÉE à l'utilisation de la loi. Cela permettra une augmentation des groupes visés par la LAE pour qu'au prochain rapport déposé qu'il y ait une nette amélioration tant dans le déploiement des phases d'implantation (dans les centres de services sociaux et de santé) qu'au niveau de la représentation des groupes autochtones qu'à l'accès aux postes de niveau supérieur des femmes et des minorités.

Non seulement, nous ferons bonne figure en améliorant les chiffres mais nous saurons que la réalité vécue sera le reflet de notre société dite inclusive.

Source : COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE ET DES DROITS DES JEUNES (2020, avril) *Rapport Triennal 2016-2019 – 20^e Anniversaire*, COM680-4.3, 124 pp.



DEVIENS COLLABO !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 1^{er} décembre 2020 | Date de distribution : 17 novembre 2020
thématique : Noël, forcément Noël. Et puis, après quoi Noël ? À Quoi bon Noël ? C'est quoi déjà Noël ?

Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info. On aime vous lire et vous publier !

ENTRÉE LIBRE

10-1445, rue de Courville
Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info

TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier, Philippe Demers

Collaboration

Amine Dahmane, Sylvain Vigier, Jean-
Sébastien Houle, Sophie Parent, Hubert
Richard, Pierre Jasmin, Guy Robert,
Marie-Ann O'Reily, Cassandra Boyer,
Ceïlan Raïa, Francis Leclerc, Marielle
Fisson et Adam Scott

Correction et révision

Jean Philippe Morin et Collectif
Entrée Libre

Crédits photo page couverture

Syndicat canadien de la fonction
publique, Caitlin Tobias, Tremplin 16-30

Mise en page

Aurélia Parrenin - Photorélia

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 4^{ème} trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



ÉVELYNE BEAUDIN

Conseillère municipale du district du Carrefour
Conseillère désignée de Sherbrooke Citoyen

POUR ME JOINDRE :

(819) 238-1747

ebeaudin.carrefour@gmail.com

HOROSCOPE DU NOVEMBER

Sophie Parent et Sylvain Vigier

POUR SOULIGNER LE MOVEMBER ET LES RÉALITÉS SPÉCIFIQUES À LA SANTÉ DES HOMMES, NOS AUGURES ASTRUX ONT RECHERCHÉ DANS LES ÉTOILES UNE SÉRIE DE CONSEILS TRÈS UTILES. CHAQUE SIGNE EST ACCOMPAGNÉ D'UNE ILLUSTRATION ORIGINALE CRÉÉE PAR PAULA CLOUTIER SPÉCIALEMENT POUR L'OCCASION.

BÉLIER



D'ordinaire une personne foncée, c'est avec un peu moins d'assurance que vous foncez chez le médecin pour votre premier test de la prostate. Vous faites partie de ces hommes chanceux qui sont plus à risque d'un cancer et doivent faire un dépistage plus tôt que la moyenne! Les astres me disent que c'est le test sanguin – plutôt que le fameux toucher rectal! – qui vous causera le plus d'inconfort.

TAUREAU



Vous aimez la stabilité et être en contrôle. Alors, quand il s'agit de demander de l'aide, vous avez pas mal de réticences! C'est pas ma boule de cristal qui me le dit, mais bien les statistiques (pour une rare fois) : ces messieurs ont un plus haut taux de suicide! Avec la grisaille de novembre qui s'en vient, ça vous ferait pas de tort d'aller chercher de l'aide avant d'en être là, non?

GÉMEAU



Divorce, pandémie, perte d'emploi et les enfants à la maison une semaine sur deux... Ça en fait pas mal à gérer pour une seule personne! Mon petit doigt me dit que vous connaissez sans doute un papa à bout de souffle qui pourrait bénéficier de l'aide de la Maison Oxygène. Ma carte du ciel me dit même que c'est une ressource d'hébergement adaptée aux enfants!

CANCER



Étant une personne sensible, vous ne pouvez pas vous empêcher de penser au fait qu'un homme sur dix ait été victime d'agression sexuelle et ne doit pas vraiment trouver drôle les blagues de toucher rectal du moment... Soyez soulagé-e, le SHASE existe pour que le traumatisme ne soit plus un obstacle à leur recours aux

services de santé. Vous pouvez désormais rigoler ET référer!

LION



Dans un groupe, vous êtes souvent la personne boute-en-train et qui fait rire la galerie... Mais parfois, ça ne va pas fort et vous ne savez pas trop à qui vous confier – surtout si vous êtes un homme. Parce que la santé mentale est un aspect souvent négligé de la santé des hommes, il existe toujours les groupes de MomentHom. Ça pourrait être un moyen de briser l'isolement, en ces temps difficiles!

VIERGE



C'est pendant une marche le long de la Saint-François que vous remarquez que vous êtes passé devant le futur site du pont des Abénaquis, puis successivement derrière la prison Talbot. Vous avez une vague pensée concernant la surreprésentation des hommes autochtones en prison, mais bon... Vous au moins, vous savez différencier « systématique » de « systématique »...

BALANCE



Vous êtes versatile, vous le savez bien. Alors quand vient l'heure du dépistage de la prostate vous hésitez: cela va me faire mal! / Et si jamais j'aimais ça? Un dilemme cornélien qui peut se régler en un tournemain: ça vous évitera un cancer / vous découvrirez une nouvelle pratique avec votre partenaire de jeux.

SCORPION



Avec votre queue prête à planter son dard venimeux, pas question de faire des blagues déplacées sur votre fondement. À contre-courant des idées reçues et de la « grippe des hommes », une étude montre qu'il n'y a pas de différence entre hommes et femmes sur leur perception de

leur état de santé. Vous avez bien fait de défendre votre point!

SAGITTAIRE



Le taux de mortalité chez les hommes entre 15 et 30 ans est deux fois plus élevé que pour les femmes, à cause de facteurs externes, tels les accidents et les blessures. Alors vous les Sagittaires, qui vous croyez invulnérables avec votre corps de cheval et votre arc à la main, n'oubliez pas qu'un sabot ça glisse sur une pédale de frein, et qu'avec les mains prises on est moins précis quand on utilise une chainsaw.

CAPRICORNE



Les hommes consultent majoritairement moins que les femmes un spécialiste de santé. Faites attention, car une corne non soignée en novembre, ça peut être une corne amputée en janvier. Et un capricorne unicolore, ça n'est plus vraiment vous. Inscrivez-vous de ce pas à un médecin de famille!

VERSEAU



Vous êtes un être de pur esprit, et les bassesses matérielles de ce monde ne vous concernent guère, si ce n'est lorsque vous redescendez sur Terre courir le guilledou. Oui, mais les ITSS se

foutent de la philosophie. Alors, protégez-vous et protégez les autres, et en cas de doutes, allez prendre conseil chez IRIS Estrie.

POISSON



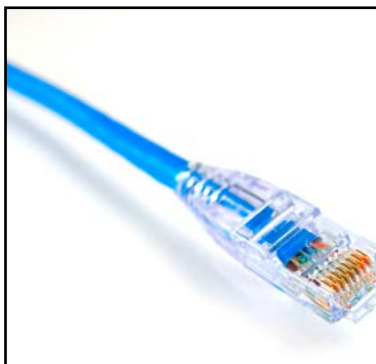
Vous qui nagez en eaux troubles, ou dans le vaste océan. Entre le poisson-clown et le requin marteau. Il y a de quoi virer chèvre dans un univers aussi mouvant. Une baisse de tonus? Un coup de déprime? Des problèmes sexuels ou conjugaux? Amis Poissons, sachez qu'il y a tout un panel d'offre pour répondre à vos problèmes et questions de santé. Si Google est votre ami, c'est seulement pour trouver la bonne adresse, et non pour vous auto-diagnostiquer (vous choperiez un cancer à coup sûr).

VOX POP

BONNE NOUVELLE

MALGRÉ LA 2^E VAGUE DE COVID-19, QUELLE EST LA BONNE NOUVELLE DE VOTRE AUTOMNE ?

La TROVEPE : « On a réussi à porter l'enjeu de la fracture numérique à notre regroupement national! »



France Bergeron : « Je suis heureuse de voir le Conseil municipal adopter les recommandations du comité de développement social et communautaire. Cette résolution permettra notamment aux coopératives de pouvoir déposer des demandes d'admissibilité, ce qui permettra à des organismes comme L'Accordeur de Sherbrooke d'accéder au

statut d'organisme admis et à d'autres comme l'ACEF Estrie de le conserver. Hourra! »



Fanie Lebrun : « Malgré les aléas du moment, j'y vais d'une auto-satisfaction! Ayant décidé que 2020 serait mon année artistique, c'est finalement une belle année pour le faire! Rejoindre les gens par les arts avec la distribution de signets faits de mes photos et mes textes crée un superbe pont avec les gens. C'est ma contribution colorée et ça me fait chaud au cœur d'y penser. »

Sylvain Vigier : « Personnellement j'ai trouvé la saison des couleurs particulièrement sublime, mais très (trop?) courte. »

Jean-Sébastien : « Jouer aux cartes avec mes deux grands ados pendant des heures. »



LES VICTOIRES DE LA PROPAGANDE POUR LES DÉPENSES MILITAIRES

Pierre Jasmin

LES MARGIE GILLIS, RAOÛL DUGUAY, JUDI RICHARDS, KAREN YOUNG, YVON DESCHAMPS, HARRY BELAFONTE ET LIV ULLMAN TRAVAILLENT ENCORE POUR LA PAIX !

Feux les artistes Brel, Brassens, Ferré, Boris Vian et même nos Félix Leclerc, Gilles Vigneault et Raymond Lévesque avaient vite compris, à travers leurs moqueries tragi-comiques, que les militaires étaient les dindons de la farce, comme nous tous bernés par le complexe militaro-académico-médiatico-industriel cherchant toujours davantage de milliards de dollars. Mais curieusement, ce qui échappait à la censure des gouvernements, est aujourd'hui réprimé facilement dans un monde véral dont les connexions effraient éditeurs et téléviseurs. Les médias du monde entier¹, carburant aux mauvaises nouvelles, ont relégué l'ONU et les pacifistes dans la marginalité, en dépit de progrès immenses effectués dans la solidarité.

En 1992, le gouvernement Mulroney encourageait l'organisation pan-canadienne d'une *Enquête populaire sur la paix et la sécurité*² chapeauté par cinq commissaires issus de trois grands partis fédéraux (le Bloc n'allait faire élire de députés qu'en 1993) + le chef algonquin Konrad Sioui + le regretté professeur de l'UQAC Jules Dufour, à l'écoute de 600 mémoires recommandant de travailler à la **sécurité** des autochtones et des cours d'eau du pays. La même année, la *conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement* (sommet de Rio) réunissait 120 chefs d'États et de gouvernements de 189 pays derrière des objectifs semblables encore considérés utopiques trente années plus tard.

En septembre 2020, un sondage du très partial *Canadian Defence and Security Network* montre la population en faveur à 25% de la promotion de valeurs telles que l'intégration, la justice sociale et l'égalité, à 16% de la responsabilité environnementale, à 13% de la paix et des droits humains ex-aequo et à 11% de la démocratie. Mais 41% croient le Canada en danger de la part



L'ambassadrice du Costa-Rica Elayne Whyte-Gomes reçue à Ottawa en 2017 par, de g. à dr., l'auteur de ces lignes Pierre Jasmin, Debbie Grisdale et Steven Staples.

de menaces internationales, ce qui n'est compréhensible que si elles incluent les États-Unis, vu que le Canada est sans doute le pays le moins susceptible d'être attaqué au monde par sa situation géopolitique. À quel pourcentage pourraient s'estimer menacés les Libanais, les Israéliens, les Palestiniens ou même les Russes qui ont souffert 20 millions de morts au cours de la Seconde guerre mondiale??

L'*Institut des Nations unies pour la recherche sur le désarmement* (UNIDIR) mène une lutte inégale contre les bombes à sous-munitions, les drones armés, les robots autonomes, la cyberguerre et la militarisation de l'espace, faute de financement adéquat (celui du Canada scandaleusement coupé par Trudeau). Le SIPRI³ où travaille Aude Fleurant, formée par le regretté professeur de l'UQAM Yves Bélanger, montre une diminution importante des budgets militaires russes chaque année, tandis que celui des États-Unis **excède cette année** la somme réunie des budgets des six pays qui les suivent : la Chine, l'Arabie Saoudite, l'Inde, la France, Israël et l'Allemagne.

D'où provient la désinformation ?

Essentiellement de la propa-

gande des fabricants de bombes nucléaires⁴ et de F-35, comme Lockheed Martin : sa filiale canadienne a été dirigée quatre ans par le général Bouchard qui avait mené en 2011 les bombardements aériens qui ont anéanti la Libye et provoqué des milliers de morts annuelles de réfugiés africains (UNHCR); les rares qui immigreront chez nous sont vilipendés par des extrémistes racistes dont les médias font la publicité, sous prétexte de les dénoncer. Les organisations indépendantes *Center for public Integrity* et *Fund for independence in journalism* recensent 935 mensonges entre 2001 et 2003 sur l'Irak afin de produire un consentement à la guerre. Une commission parlementaire britannique a conclu en septembre 2016 : « L'affirmation selon laquelle Mouammar Kadhafi aurait ordonné le massacre des civils à Benghazi n'était pas étayée par les preuves disponibles. » Comme le dénonce inlassablement Noam Chomsky, les grandes puissances et le Canada justifient toujours leurs interventions par des arguments humanitaires du genre R2P (Responsabilité de Protéger).

Le mois prochain, une chronique plus souriante vous attendra car un 50e état vient d'enclencher le 24 octobre le processus d'interdiction des armes nucléaires à l'ONU!

1 Recherche suisse sur la propagande médiatique : <http://www.artistespourlapaix.org/?p=18492>

2 http://www.artistespourlapaix.org/?page_id=2659

3 Le *Stockholm International Peace Research Institute* calcule année après année que les dépenses militaires de l'OTAN excèdent de 16 à 18 fois celles de la Russie : www.sipri.org

4 *Dontbankonthebomb.com* de PAX calcule à plus de 10 milliards de \$ annuels environ les fonds canadiens qui traversent les frontières pour engraisser ces industries américaines coupables.

LES MIGRATIONS... DES HISTOIRES HUMAINES

Carrefour des solidarités internationales

LA JUSTICE MIGRATOIRE SERA AU CŒUR DES JOURNÉES QUÉBÉCOISES DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE, QUI SE DÉROULERONT DU 5 AU 14 NOVEMBRE 2020. LA PROGRAMMATION ESTRIENNE, COORDONNÉE PAR LE CARREFOUR DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE, REGORGE D'ACTIVITÉS VIRTUELLES METTANT EN LUMIÈRE DES HISTOIRES QUI SAURONT TOUCHER, SENSIBILISER ET MOBILISER LA POPULATION.

Un flot, une vague, une caravane... Nombreux sont les termes pour désigner une masse de personnes migrantes en déplacement, forcées de quitter leur pays d'origine. Ces qualificatifs occultent l'individualité des hommes, des femmes et des enfants qui forment ce groupe, perdant du coup la dimension humaine. On oublie que ces personnes ont dû laisser derrière elles une partie de leur vie.

L'an dernier, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés a estimé à 79,5 millions le nombre de personnes déracinées dans le monde, ce qui implique qu'elles ont été obligées de quitter leur foyer. De ce nombre, 40% sont des enfants.

Alors que les conflits se multiplient, que les inégalités socio-écono-

miques se creusent et que la crise climatique devient un facteur engendrant de plus en plus de déplacements de population, les pays occidentaux doivent s'interroger sur leur responsabilité quant à ces enjeux de droits humains. Quel type d'accueil réservons-nous aux personnes réfugiées et migrantes? Quelle place accordons-nous à la diversité de leurs expériences? Comment pouvons-nous être solidaires de leur enjeu? Comment pouvons-nous contribuer à mettre fin aux nombreux préjugés à leur égard?

Tout au long des JQSI, le CSI et ses partenaires estriens vous invitent à y réfléchir et à vous imprégner de la justice migratoire à travers différentes activités virtuelles et gratuites.

PRENEZ PART À LA DISCUSSION !

Séance virtuelle de l'UPOP Sherbrooke

11 novembre, 19h

Assistez à un cours d'introduction sur la migration internationale et l'Estrie en compagnie de Serge Granger, professeur titulaire à l'École de politique appliquée (ÉPA) de l'Université de Sherbrooke. Rendez-vous sur la page Facebook de l'UPOP Sherbrooke : <https://www.facebook.com/search/top?q=upop%20sherbrooke>

Diffusion en ligne du film « Dheepan »

13 au 15 novembre

Accédez gratuitement à ce film qui raconte l'histoire de trois réfugiés tentant de se refaire une nouvelle vie en France après avoir fui la guerre civile dans leur pays d'origine. Inscrivez-vous avant le 12 novembre prochain via Eventbrite pour obtenir le lien vers le film <https://www.eventbrite.ca/e/billets-diffusion-en-ligne-gratuite-du-long-metrage-dheepan-125333452731?aff=ebdssb-onlinesearch>

Campagne du coquelicot blanc

11 novembre

Les guerres obligent des millions de personnes à quitter leur

milieu de vie. Le *Collectif Échec à la guerre* vous invite à porter un coquelicot blanc lors du jour du Souvenir afin de commémorer les victimes des guerres. Procurez-vous dès maintenant ce coquelicot blanc à nos bureaux (165 rue Moore, Sherbrooke) en guise de solidarité.

Passez à l'action

Tout au long de l'année Signez en ligne une lettre à l'attention du Premier ministre du Canada afin que notre pays en fasse davantage pour que les droits des personnes réfugiées et migrantes soient respectés. Rendez-vous sur le site web des JQSI pour signer la lettre. <https://jqsi.qc.ca/?-action-citoyenne-lettre-au-premier-ministre-du-canada->

Histoires humaines

Mois de novembre Surveillez aussi la page Facebook du Carrefour de solidarité internationale tout au long du mois de novembre pour découvrir le parcours migratoire d'Estrien.nes qui ont à cœur la notion de justice migratoire.

<https://www.facebook.com/carrefour.solidarite.internationale>

Illusion Emploi : « 25 ANS DE LUTTES ET ÇA CONTINUE ! »

Guillaume Manningham, agent de développement

FONDÉ LE 7 NOVEMBRE 1995, ILLUSION EMPLOI DE L'ESTRIE TIENT À SOULIGNER CET AUTOMNE SES 25 ANNÉES D'EXISTENCE. AUPARAVANT, EN JUIN 1992, LES MEMBRES DE LA TROVEPE AVAIENT VOTÉ LA VERSION FINALE DU « GUIDE D'UTILISATION DES PROGRAMMES DE L'EMPLOI ET D'EMPLOYABILITÉ » EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DEVANT LA GRANDE UTILISATION PAR LES GROUPES COMMUNAUTAIRES DES PROGRAMMES EN EMPLOI. LES GROUPES MEMBRES S'ENGAGEAIENT À TENDRE VERS L'APPLICATION DE CE GUIDE ET PROPOSAIENT LA FORMATION D'UN REGROUPEMENT DES PERSONNES EMPLOYÉES PAR CES PROGRAMMES.

Au départ, l'organisme né d'une initiative de la TROVEPE était donc dédié aux conditions de travail des centaines de personnes au sein du programme EXTRA, tout en se préoccupant des autres programmes d'employabilité. Ces programmes avaient comme dénominateur commun de ne pas être reconnus comme de vrais emplois avec les mêmes droits, les mêmes conditions et les mêmes protections que les autres emplois salariés. D'où le nom de l'organisme !

Les emplois sur appel, à temps partiel (cumul d'emplois), contractuels, les mesures d'intégration à l'emploi, les agences de placement, le travail migrant temporaire sont entre autres des façons de travailler qui prennent de l'ampleur ou qui apparaissent lors de la création d'Illusion Emploi. Rappelons que c'est une époque marquée par les réformes néolibérales favorisant les grandes entreprises au détriment des droits sociaux et des protections au travail. C'est pour cette raison que l'organisme a élargi rapidement sa mission pour défendre les droits des non-syndiqués et revendiquer la création d'emplois durables et de qualité.

Savez-vous que les ménages estriens ont des revenus disponibles nettement inférieurs à la moyenne québécoise? En 2015, avec un revenu médian de 53 336 \$ il y a un écart avec le revenu médian des ménages québécois situé à 59 822 \$. Cet écart s'explique davantage par la grande proportion des emplois dans le secteur des services et par la faiblesse des salaires plutôt que par un chômage plus élevé comme dans d'autres régions. Plusieurs de ces emplois aux faibles salaires sont non-syndiqués et Illusion Emploi a fait de l'augmentation du salaire minimum une lutte constante tout au long de son histoire. La pauvreté il faut y mettre fin et ça passe par un salaire décent pour vivre. Nous revendiquons ces dernières années 15\$ de l'heure.



« Anne Caron et Manon Brunelle, d'Illusion Emploi, constatent que les mesures d'employabilité, qui ne sont pas soumises aux normes du travail, ne font qu'encourager la main-d'oeuvre à bon marché et la pauvreté des femmes. »

Concrètement, Illusion Emploi offre un service-conseil qui fournit de l'information et du support en cas de litige en emploi (congédiement abusif, harcèlement, respect des droits et des normes du travail, etc.). L'organisme invite les personnes vivant ces problématiques à créer un réseau, à briser l'isolement et à réfléchir collectivement sur la crise de l'emploi, ses enjeux, ses conséquences et sur les revendications à mettre de l'avant pour améliorer la situation partagée. Différents projets d'éducation populaire autonome ont été mis en place au fil des ans comme le vidéo « Donne-moi une job », le projet « Jeunes et travail atypique », les chroniques radios « La plainte du travail » à CFLX et la création d'un théâtre forum interactif qui a été présenté auprès de centaines de personnes. Le journal « La Déroute » est produit régulièrement et acheminé aux membres et aux partenaires tout comme l'infolettre. Afin de se tenir au courant des réformes, des luttes et des activités communautaires et sociales dans la région et au Québec.

L'intervention de l'organisme et de ses partenaires a permis de faire des gains concernant la Loi sur les normes du travail modifiée en 2002 et en 2018. Entre autres pour faire reconnaître le phénomène du harcèlement psychologique et sexuel et instaurer des mesures pour y remédier, pour obtenir des congés de maladie payés ou pour

raisons familiales ou bien encore pour augmenter le nombre de semaines de vacances annuelles, ainsi que mettre fin au disparité de traitement et bien sûr la hausse du salaire minimum. Bien qu'insuffisantes par rapport aux revendications faites par l'organisme, ces deux réformes ont tout de même représentées des avancées importantes et ont illustrées que la mobilisation porte ses fruits.

Finalement, l'amélioration des conditions de vie dans la société fait partie de l'existence d'Illusion Emploi. Par exemple : la participation soutenue aux Marches mondiales des femmes en 2000, 2005, 2015 et 2020, l'obtention de la loi sur l'Équité salariale, les luttes pour la protection et l'amélioration de l'assurance-chômage, la lutte à la pauvreté, la lutte aux discriminations de toutes sortes, les luttes pour des services publics accessibles et de qualité ainsi que pour la justice sociale, la démocratie et plus récemment pour la justice climatique.

Soulignons la présence et remerçons chaleureusement Manon Brunelle à la coordination d'Illusion Emploi depuis sa fondation ainsi que les employé.es et toutes les personnes ayant participé aux C.A., aux comités et aux activités tout au long de son histoire. Et pour l'histoire à venir !

LA SEMAINE SHERBROO- KOISE DES RENCONTRES INTERCULTURELLES

Semaine Sherbrookoise des rencontres interculturelles

LA SEPTIÈME ÉDITION DE LA SEMAINE SHERBROOKEISE DES RENCONTRES INTERCULTURELLES (SSRI) SE TIENDRA DU 20 AU 27 NOVEMBRE 2020. UNE ÉDITION SPÉCIALE MAJORITAIREMENT NUMÉRIQUE, SOUS LE THÈME DES « FRONTIÈRES ABOLIES, CULTURES ENRICHIES. »

De nombreux organismes et institutions du milieu se sont mobilisés afin d'offrir gratuitement plus de cinquante activités différentes de partage et d'ouverture à la diversité, chaque année la SSRI se présente comme une belle occasion pour encourager le dialogue et le rapprochement interculturels entre Sherbrookoises et Sherbrookoises de toutes origines. Le comité organisateur a été agréablement surpris de constater la participation des organismes encore cette année.

Durant 8 jours, à travers des conférences, des discussions, des activités culturelles et une panoplie d'événements, les participantes et les participants pourront parler avec ouverture et en toute fierté de leurs valeurs, de leurs traditions, de leurs perspectives et de leurs découvertes.

En plus des activités, la SSRI réalise aussi une tournée de sensibilisation. Cette année, afin de respecter les directives de la santé publique, un cahier de textes et images sera distribué, dans différents milieux en lien avec la clientèle aînée, avec l'objectif de promouvoir des réflexions à propos de la diversité culturelle.

« La Semaine sherbrookoise des rencontres interculturelles, sous le thème de « Frontières abolies, cultures enrichies » est bientôt, dans toute son ingéniosité renouvelée! En somme, la participation virtuelle a été pensée pour être aussi dynamique que d'habitude. Quoique les temps ne sont pas propices aux happenings en présen-

tiel, le rapprochement interculturel sera ici actualisé et transformé pour prendre des sens multiples, plus larges. Les balises habituelles étant redéfinies par ces nouveaux liens rendus possibles grâce au virtuel, le mot inter- se déclinera à plusieurs niveaux : inter-culturel, inter-générationnel, entre autres. Le décloisonnement qui sera opéré durant cette période d'activités sera, il est certain, pertinent et enrichissant.

Un aspect grandiose qui ressortira de l'événement sera l'idée de la diversité humaine dans toute sa complexité. Seront mises de l'avant des notions primordiales comme celle de bâtir des ponts, de construire des passerelles pour se retrouver ensemble, tisser des liens. Aussi, ce souffle d'humanité sera l'occasion de sortir de l'isolement, de se sensibiliser à des enjeux humains, d'ouvrir le dialogue. Plus loin encore, il est possible de penser que ce genre de moment permettra de véhiculer la vraie richesse de la diversité culturelle, d'enlever des obstacles empêchant l'appréciation de la différence, d'abolir l'appréhension culturelle qui est la vraie barrière à l'être-ensemble. Ce genre d'édition prouvera qu'il est possible de laisser tomber ses limites culturelles et de s'apprécier dans l'homogénéité inhérente de la société, peu importe les conditions réunies. » mentionne Mme Brigitte Graff, directrice générale du Comité arts et culture Jacques-Cartier et membre du comité organisateur de la 7^{ème} édition de la SSRI.

TOUTE LA POPULATION EST INVITÉE À PARTICIPER À

LA 7^{ÈME} SEMAINE SHERBROOKEISE

DES RENCONTRES INTERCULTURELLES

DU 20 AU 27 NOVEMBRE 2020

INFORMATIONS SUR LE SITE sherbrooke.ca/ssri

POUR TOUTES AUTRES QUESTIONS :

informationsssri@gmail.com OU 873 200-4848

DU TEMPS QUE LES SURRÉALISTES AVAIENT RAISON

Célian Raia

« LE TEMPS EST VENU OÙ LE MONDE DOIT ÊTRE DÉBARRASSÉ DES DIRIGEANTS-ESCLAVES, DES AVEUGLES QUI CONDUISENT AUJOURD'HUI LA MALHEUREUSE MULTITUDE À L'ABÎME ». AINSI GEORGES BATAILLE ET ANDRÉ BRETON PRÉVENAIENT EN 1936 DU DANGER À VENIR. ON SAIT COMME IL FUT PROFITABLE AU PLUS GRAND NOMBRE D'IGNORER LES MISES EN GARDE DE LEURS ÉMISSAIRES DE PAIX ET DE PROGRÈS SOCIAL.



« Au rendez-vous des amis » Max Ernst

Il serait cliché d'écrire que cette déclaration n'a jamais été autant d'actualité. Cliché et faux : elle n'a jamais cessé de l'être. En revanche, je dis que nos dirigeant-e-s sont plus esclaves et hypocrites que n'étaient celles et ceux présidant aux prémisses de la Seconde Guerre mondiale.

Du temps que les surréalistes tonnaient pour tirer la sonnette d'alarme, les pouvoirs politiques étaient esclaves d'une idée de patrie et d'une réalité capitaliste. Ils firent le choix de suivre le courant et d'acquiescer aux caprices mêlés de ces deux maîtres artificiels. La société n'était pas au service de l'humain, mais bien l'inverse.

Si l'idée martiale de patrie a eu les conséquences que l'on connaît, chacun-e constate à son échelle ce que produit le capitalisme sans freins. Cela fait plusieurs années que la dévastation des espèces vivantes et de leurs habitats n'est plus remise en question. De désastreux-se-s

ignorant-e-s osent encore débattre de la responsabilité humaine dans les changements climatiques, mais la disparition progressive et déjà majeure de la biodiversité à l'échelle mondiale est une constatation douloureusement dénuée d'équivoque.

Un consensus mondial s'est établi sur les répercussions de ce problème : à moyen terme, c'est la merde. Retour comme en 36 à la veille d'une horreur programmée. Retour aux lanceur-se-s d'alerte que l'on ignore ou que l'on moque, quand on ne les fait taire. Retour dans un arrière où la multitude est, de nouveau, conduite à l'abîme.

Devant l'inaction manifeste des gouvernements, nous devons nous demander : de quoi nos dirigeant-e-s sont-ils esclaves aujourd'hui ? Mais c'est bien là que le bât blesse : nous le savons. Tous. Nous savons que la situation de crise maintenant bien initiée dans laquelle nous vivons – et vivrons – est globalement le fait

de systèmes économiques basés sur une croissance perpétuelle et de lobbies qui ont tout intérêt à maintenir le statu quo.

En cela, nos dirigeant-e-s sont plus esclaves et hypocrites que leurs prédécesseur-e-s. Plus esclaves, car esclaves non seulement d'idées et de mécanismes sociétaux, mais aussi d'autres humains. Et plus hypocrites car leurs discours usent sans cesse d'un « green-washing » qui n'entrave pas leurs crimes commis contre l'Humanité. On se souvient des mots de Macron : *Make our planet great again!* On cherche en vain leurs concrétisations.

Dans son dernier ouvrage, Aurélien Barrau écrit que notre présent doit choisir de privilégier « des vies ou des biens, des espèces ou un système, un avenir ou un instant ». Le choix est imposé : ne rien faire, c'est encore choisir. Voilà cinq ans que Pablo Servigne mettait en mot l'évidence qu'« aujourd'hui, l'utopie a changé de camp : est utopiste

celui qui croit que tout peut continuer comme avant ». Comme avant, mais aussi comme maintenant.

Toute politique qui ne fait pas de l'écologie et des progrès sociaux sa priorité doit être taxée d'absurdité et considérée comme une menace. Mais aujourd'hui comme ces dernières décennies, la vision à long terme et la lucidité restent absentes de la sphère politique. Au Québec, la CAQ était le pire parti en termes de mesures environnementales. Il a été élu. En France, Macron était le pire candidat en termes de mesures environnementales. Il a été élu. La liste est longue : les États-Unis, le Brésil, le Royaume-Uni, l'Italie, bien d'autres pays encore, tous ont choisi de tourner le dos aux réalités du nouveau millénaire. Tous ont choisi en toute connaissance de cause que la situation mondiale, actuelle comme future, pouvait être aggravée au bénéfice d'un modèle qui n'apportera pas de solutions – mais qui au contraire est générateur d'inégalités sociales et d'aberrations écologiques.

Cependant, il me semble erroné de croire qu'un effondrement du système s'impose comme conclusion inévitable de notre irresponsabilité. Nos sociétés ont déjà prouvé leur résilience : ce n'est pas une apocalypse qui soldera notre indifférence. Réalité moins palpitante, nous choisissons un monde où l'austérité et la consternation, à tout le moins, suivraient dans sa croissance une économie toujours plus incapable de créer du bonheur. Un monde que les gens de ma génération n'augurent pas seulement pour leurs enfants, mais aussi pour eux-mêmes. **Un monde que nous avons le droit civique et le devoir moral de refuser.**

Nous avons les moyens de donner corps au refus, de lui donner pouvoir. Notre vote, nos boycotts, nos désobéissances civiles sont autant de leviers pour incliner les tendances suicidaires de nos systèmes. Ces leviers sont dans toutes les mains, mais il faut des mains fermes, décidées et conscientes pour les manœu-

vrer. Devant l'inaction générale, il faut des mains fermes comme 1000, décidées comme 10 000 et conscientes pour l'ensemble. Il faut le courage du contre-courant pour sauver le navire où, tou-te-s, nous sommes embarqué-e-s; le courage de la contestation pour sauver l'arche où sont pillées nos vraies richesses.

Ce qui nous sauvera, là encore, nous le savons déjà. Hormis les quelques citations de cet article, je n'espère et ne crois rien apprendre au lecteur. Ce que je veux tient dans le pouvoir simple et rassembleur d'un texte qui atteint. Un texte qui touche au cœur de chacun-e pour lui signifier qu'il n'est pas seul-e, que des frangins et frangines comprennent comme lui notre situation, sa gravité – comme la nécessité et la beauté de lui faire toujours lutte.

À celles et ceux qui luttent déjà, je veux vous partager mon souffle et fortifier vos flammes. À celles et ceux qui se croient impuissant-e-s, je veux vous dire que la lutte est possible et qu'être révolté-e est plus que légitime. À tou-te-s, je demande une solidarité sans peurs qui saura seule nous raisonner : aimez-vous, révoltez-vous, soyez conscient-e-s – il en va de la vigueur d'un camp qui est celui des justes, et sur lequel l'Histoire n'a d'autre choix que fonder ses espoirs.

¹ Une décroissance de notre exploitation industrielle, un meilleur partage des richesses, une limitation des pertes de biodiversité, une restauration véritable des milieux perturbés, etc, etc.

Le Baobab café de quartier vous présente EN ATTENDANT DE SE REVOIR... SOUS LE BAOBAB !

Le baobab café - Christine Fortin

ANIMÉ PAR LE BESOIN DE RENOUEUR AVEC LA VIE CULTURELLE DU QUARTIER, TERREAU FERTILE ET RAISON D'ÊTRE DU BAOBAB-CAFÉ DE QUARTIER ET AINSI REPREDRE CONTACT AVEC SA CLIENTÈLE, LE BAOBAB A ÉLABORÉ CE CALENDRIER D'ACTIVITÉS SPÉCIALEMENT ADAPTÉ AUX CIRCONSTANCES EXCEPTIONNELLES DE LA PANDÉMIE



Divisé en deux volets, ce projet vous présente :

1) Un portrait de la vie culturelle d'ascot : Série de 15 capsules vidéo d'une minute chacune accessibles sur le web, présentant des artistes et artisans qui enrichissent la vie culturelle du quartier Ascot. Elles sont diffusées depuis le début octobre à raison de deux nouvelles capsules par semaine sur la page Facebook et sur le site web du Baobab.

Les ateliers Zoom du Baobab

Les samedis à 14h
du 10 octobre au 5 décembre 2020
GRATUIT ! SUR ZOOM.
Inscriptions par courriel à :
reservations@baobabcafe.ca

10 octobre : Andrew Wells-Oberegger, Initiation aux percussions du Moyen-Orient (pour tous)
17 octobre : Nathalie Fortin, Initiation à l'aquarelle (pour tous)
24 octobre : Ariane DesLions, « Faire de la musique avec rien du tout » (6, 9 ans)
31 octobre : Kim et Zoé Duo de clowns, Spécial Halloween
7 novembre : Alex Kehler, Répertoire traditionnel
14 novembre : Zoé Hockhossen, Art downesque
21 novembre : Steve Saint-Pierre, Initiation à l'art abstrait par l'aquarelle.
28 novembre : Steve Saint-Pierre, Exploration de gestuelles en arts visuels.
5 décembre : Steve Saint-Pierre, Sculpture de matériaux recyclés

2) Les ateliers zoom du baobab : Série de neuf ateliers de création artistique en ligne visant à développer l'expressivité, la sociabilité et la créativité du public. Gratuits et accessibles à tous et à toutes tous

les samedis à 14 h, du 10 octobre au 5 décembre.

Pour plus de détails, contactez :
christine.fortin@baobabcafe.ca

S.O.S. Grossesse Estrie UN NOUVEAU SERVICE DE CLAVARDAGE !

S.O.S Estrie

SHERBROOKE, LE 29 OCTOBRE 2020 – DÈS LE 2 NOVEMBRE PROCHAIN, L'ORGANISME LANCERA UN NOUVEAU SERVICE DE CLAVARDAGE !!

La situation sans précédent que nous vivons actuellement est une source de stress considérable pour de nombreuses personnes, le fait de vivre ou de craindre une grossesse imprévue l'est d'autant plus. Étant la seule ressource Prochoix en Estrie offrant des services d'aide, gratuits et confidentiels, qui respecte le choix de chaque personne qui vit une grossesse, il nous apparaît essentiel que nos services d'aide demeurent accessibles.

Ce nouveau service d'intervention de première ligne permettra aux femmes, aux jeunes filles, ainsi qu'à leurs proches, concernées de près ou de loin par une grossesse d'avoir accès à un nouveau moyen de communication. Le projet pilote de clavardage, financé en partie par le gouvernement du Canada par le biais du Fonds d'urgence pour l'appui communautaire (FUAC) distribué par Centraide Estrie, permettra aux personnes d'être connectées à une intervenante professionnelle afin de discuter d'une situation qui les touche ou de recevoir de l'information, en toute confidentialité.

Le service de clavardage sera offert à différents moments de jour et de soir durant la semaine, durant les congés scolaires, les journées pédagogiques, de même qu'en situation de reconfinement.

L'idée d'être enceinte t'inquiète? Tu as des questions sur la contraception? Tu es enceinte et tu vis une situation difficile? Tu as besoin de parler à une personne neutre? Tu aimerais aider un proche?

Depuis 32 ans, nous sommes là pour toi, par téléphone, par courriel, en personne et maintenant, par **clavardage** !!

Pandémie ou pas, nous serons là pour toi!



Pour information :
Paskale Hamel, Directrice générale
S.O.S. Grossesse Estrie
info@sosgrossesseestrie.qc.ca

SEMAINE SHERBROOKOISE DES RENCONTRES interculturelles
Du 20 au 27 novembre 2020

7^e de la SSRI

Une édition spéciale majoritairement numérique.

Pour consulter la programmation:
sherbrooke.ca/ssri f

frontières abolies, cultures enrichies

8 JOURS D'ACTIVITÉS GRATUITES

Avec la participation financière de : Québec Ville de Sherbrooke

Comprendre les restrictions en zone rouge

Alerte
maximale!

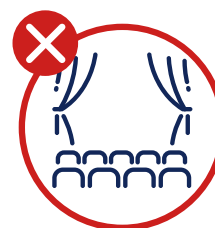
En zone rouge, la situation est critique. Des mesures plus strictes doivent être mises en place, car le nombre de cas augmente trop rapidement. Il est important de limiter au maximum les contacts sociaux pour éviter la transmission du virus. C'est en appliquant l'ensemble des mesures qu'on peut lutter contre la COVID-19. Aucune mesure prise seule ne peut être efficace.

Plus nous limitons nos contacts avec les autres, plus vite nous pourrions reprendre nos activités.



Pourquoi les restaurants et les bars sont-ils des établissements jugés à risque pour la propagation de la COVID-19?

Les restaurants et les bars sont des endroits où on se réunit normalement pour socialiser avec nos amis, notre famille ou nos collègues. Dans ces endroits, nous sommes souvent à proximité les uns des autres. Le fait de parler et de manger ensemble constitue également des risques importants de transmission du virus. Le resserrement des mesures en zone rouge vise à minimiser les contacts étroits entre les personnes qui n'habitent pas à la même adresse.



Pourquoi interdire les activités se déroulant devant un auditoire dans un lieu public?

Des lieux où un plus grand nombre de personnes se rassemblent peuvent constituer des risques importants de transmission du virus. L'interdiction des activités se déroulant devant un auditoire dans un lieu public en zone rouge vise à minimiser les contacts sociaux entre les personnes qui n'habitent pas à la même adresse. Lorsqu'une personne participe à ces activités, il s'agit d'une occasion supplémentaire pour elle de socialiser avec d'autres personnes. De plus, dans ces endroits, nous sommes souvent à proximité les uns des autres.



Pourquoi doit-on cesser les sports collectifs et fermer les gyms?

Lorsqu'une personne se rend dans une salle d'entraînement, c'est une occasion pour elle de socialiser avec d'autres personnes. C'est également le cas dans la pratique de plusieurs sports ou activités de loisir. Les sports pratiqués en groupe suscitent d'emblée l'envie de contacts sociaux avec nos coéquipiers, par exemple. De plus, il n'est pas toujours facile de respecter la distanciation physique lors de la pratique de certains sports. Le resserrement des mesures en zone rouge vise à réduire les contacts étroits entre les individus et ainsi freiner la propagation de la COVID-19.



Pourquoi le port du couvre-visage en classe est-il obligatoire au secondaire en zone rouge?

Actuellement, les jeunes sont surreprésentés dans les cas de COVID-19 et on observe plusieurs situations d'éclosion dans le réseau scolaire, principalement dans les zones rouges. Selon des observations faites sur le terrain et selon la transmissibilité connue à ce jour du virus, les écoles secondaires posent davantage de risques que les écoles primaires.

Au secondaire, les élèves sont plus âgés, ils sont en mesure de porter le masque ou le couvre-visage pour une plus longue période. Ainsi, en zone de niveau d'alerte rouge, le port d'un couvre-visage par tous les élèves du secondaire est obligatoire en tout temps dans les lieux communs, incluant en classe dans leur groupe-classe stable, sur le terrain de l'école et lors des cours à option avec un groupe-classe différent.

On doit réagir maintenant

Pour connaître le niveau d'alerte dans votre région, consultez la carte des paliers d'alerte par région sur [Québec.ca/paliersalerte](https://quebec.ca/paliersalerte)

[Québec.ca/zonerouge](https://quebec.ca/zonerouge)

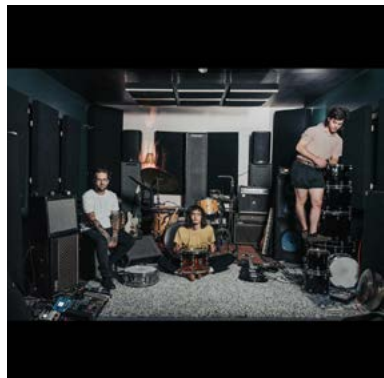
1 877 644-4545

Québec 

LE SYNTHÉTISEUR AU GOÛT DU JOUR

Francis Leclerc

EN 1604, IL Y A MAINTENANT 416 ANS, LA MUSIQUE DES COLONS FRANÇAIS DÉBARQUAIT POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE CONTINENT NORD-AMÉRICAIN. ACCOMPAGNÉE DE PEU D'INSTRUMENTS ET REPOSANT SURTOUT SUR LA VOIX, CETTE MUSIQUE SE TENAIT DANS LES JUPONS DE L'ÉGLISE ET ÉTAIT SOUVENT UTILISÉE POUR CONVERTIR LES PEUPLES AUTOCHTONES.



Renard Blanc

Une technique qui a vraisemblablement fonctionné. Mais la présence des Premières Nations s'est insérée dans l'histoire de la musique au Québec. Les chants des premiers peuples se sont métissés avec la musique du clergé. Cette musique populaire continuera d'évoluer après la fin de la Nouvelle-France, ainsi qu'avec l'arrivée des irlandais et écossais, pour devenir ce qu'on appelle aujourd'hui le « trad québécois ».

Plus tard, c'est au tour de nos voisins du sud et des groupes européens d'influencer la chanson québécoise avec l'arrivée d'instruments comme la guitare, la basse, et la batterie. On voit alors au fil des années 1960, des groupes et des artistes se former pour jouer de nouveaux styles.

Expérimenter, découvrir, innover.

Le clavier électrique, puis le synthétiseur, à défaut du piano droit, devient de plus en plus pratique et populaire auprès des musiciens, comme les légendaires band Harmonium ou Maneige, entre autres.

L'arrivée du synthétiseur a un impact majeur sur le monde de la musique, non seulement au Québec mais dans le monde entier. Il annonce le début d'une nouvelle ère. Une ère où la musique n'a plus de limites.

Après plusieurs décennies, où en sommes-nous en musique au Québec?

On pourrait penser, vue la proportion de musique francophone par rapport à celle des USA dans nos radios, que notre musique se résume à de la pop aux textes peu

profonds et aux rimes prévisibles... Eh bien!! Détrompez-vous, car nous avons une diversité et une qualité d'artistes étonnante.

Le synthétiseur s'est très bien incrusté au paysage musical québécois, je dirais même qu'il est au goût du jour depuis quelques années. C'est pourquoi je vous propose aujourd'hui, quelques artistes qui le mettent bien en valeur.

Tout d'abord, l'album « les maladies d'amour » de Jimmy Hunt.

Sortie en 2013, ce long jeu tout à fait exquis, est selon moi un des albums les mieux arrangés de la dernière décennie au Québec. On y retrouve une esthétique propre à Jimmy Hunt, des synths colorés, des rifs accrocheurs à la guitares électriques, et un timbre de voix des plus agréables. Jimmy nous livre dans cette œuvre, une pop rock aux sonorités électros, avec des paroles sans trop de « fla fla » qui nous font flotter et nous donnent le goût d'en entendre plus.

Ensuite, l'album qui m'a le plus impressionné en 2018, « Premier juin » de Lydia Képinski.

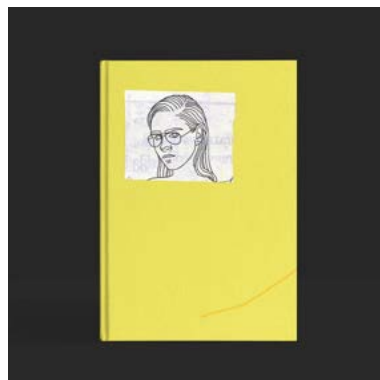


« Les maladies d'amour » de Jimmy Hunt

On ne peut parler de Lydia Képinski sans faire mention de ses textes, car ils sont d'une justesse et d'une poignante puissance qui me donnent des frissons rien que d'y penser. Ses paroles n'auraient sans doute pas le même impact si elles n'étaient pas aussi bien accompagnées par les mélodies qui viennent avec. La musique électro rock, aux touches rétro, de Lydia est tout simplement grandiose et mérite une écoute attentive car elle est tout en subtilité et sa voix chétive ainsi que

sa diction ajoute énormément à l'intention des paroles.

J'aimerais finir avec un groupe que j'affectionne tout particulièrement, qui fait partie comme plusieurs de la scène « underground » du Québec, j'ai nommé... Renard Blanc.



« Premier juin » de Lydia Képinski

Il n'y a pas de doute, ce groupe est tout simplement unique et j'ai envie de vous proposer une écoute intégrale de leurs EP et albums, car leurs progressions est époustouflante. Le groupe décrit leur style comme étant du rock en spirale, moi je ne saurais donner un nom précis pour décrire ce qu'ils font. La musique de Renard Blanc est parfois planante, parfois violente, parfois même psychédélique mais certainement très bien amenée et assumée. Les paroles du chanteur sont souvent inaudibles, mais c'est fait exprès, la voix étant plus utilisée comme un instrument d'accompagnement. Lire les paroles ajoute cependant une perspective bien intéressante à leurs œuvres car leurs chansons sont très conceptuelles. Une chose est sûre, ils sont surprenants et leur créativité n'a pas de limites.

Sur ce, je vous souhaite une bonne écoute en espérant vous avoir ouvert les oreilles à une scène bien négligé de ces temps-ci.

Les laboratoires vivants UN TREMPLIN AU CENTRE-VILLE

Sylvain Vigier

LE TREMPLIN 16-30, LIEU EMBLÉMATIQUE DE LA RUE WELLINGTON SUD ET DU CENTRE-VILLE DE SHERBROOKE, LANCE UNE CAMPAGNE DE SOCIO-FINANCEMENT « MON CENTRO, UNE COMMUNAUTÉ VIVANTE » (SUR LE SITE LA RUCHE QUÉBEC) POUR METTRE SUR PIED UN PROJET VITALISANT ET ENTHOUSIASMANT DANS UN SECTEUR DE LA VILLE EN PLEIN CHANGEMENT. NOUS AVONS RENCONTRÉ (DE LOIN, COVID OBLIGE) FRANCIS POULAIN, LE DIRECTEUR DU TREMPLIN POUR L'INTERROGER SUR LE PROJET.

Entrée Libre : Peux-tu nous rappeler quel est le rôle du Tremplin 16-30 ?

Francis Poulin : Le Tremplin 16-30 existe depuis 18 ans au centre-ville. Nous aidons les jeunes de 18 à 30 ans dans le développement de leur autonomie, principalement avec un volet de soutien résidentiel où nous gérons 23 logements. Les jeunes qui logent ici participent autant à la démocratie de l'organisme qu'à ses activités. Nous avons également un volet de « rend-mieux » de notre milieu de vie et du quartier.

EL : Dans quelle mesure le projet « Mon Centro, une communauté vivante » s'inscrit dans votre mission de base ?

FP : Ceci est nouveau pour nous. Cela fait trois ans au Tremplin que l'on fait de l'animation culturelle. Nous avons toujours été impliqués dans des projets d'art social, mais depuis trois ans nous étions plus impliqués avec la ville comme avec les espaces éphémères qui sont apparus autour de la reconstruction de la rue Wellington Sud. Dans toutes ces modifications et perturbations du cadre naturel du Tremplin, nous avons décidé de prendre notre place hors les murs du Tremplin. Au final, notre démarche s'inscrit dans la volonté de l'occupation de l'espace comme lieux de vie, ainsi que la réaffirmation de la présence et des envies des jeunes dans cet espace.

EL : Comment va s'organiser et se concrétiser ce projet ?

FP : Le projet s'articule autour des « laboratoires vivants ». Les labos sont une méthode : mettre des valeurs autour du développement d'un territoire. Dans ces valeurs il y a l'horizontalité des échanges, pour que l'espace se développe en cocréation et non du haut vers le bas avec des experts qui présentent des projets en séance d'information. Les laboratoires doivent permettre de soulever les problématiques et en même

temps d'élaborer les solutions en collaboration, en particulier sur les enjeux sociaux au centre-ville. Ces labos doivent pouvoir proposer d'autres manières de vivre la ville. Nous ne savons pas encore ce que les laboratoires vivants vont aborder comme enjeux. Ceux-ci se construiront et se définiront au fur et à mesure. À partir de décembre nous allons commencer le processus de mobilisation sociale : mobilisation des jeunes, des artistes, des personnes du milieu, des commerces...

EL : Et pour faire tout ça, vous avez besoin de financement.

FP : Oui ! Un tel projet demande des ressources humaines à financer. La ville de Sherbrooke soutien déjà 3 laboratoires vivant dans le quartier Well-sud, mais l'arrivée de la COVID nous a retardé. Donc, notre compagnie de financement doit nous permettre d'étendre ces laboratoires dans la durée pour arriver jusqu'à l'été 2021. L'argent va nous permettre également de financer la démarche : les outils pour penser les laboratoires sont des outils créatifs qui impliquent des artistes professionnels au cœur des laboratoires pour qu'ils proposent leurs outils et pratiques artistiques pour voir d'autres centres-villes possibles. Nous voulons dans le même temps raconter l'histoire des jeunes impliqués dans le projet, et le financement permettra de produire une série ballado et impliquera des artisans du milieu documentaire audio. Comme il s'agit d'un sociofinancement, nous offrirons des contreparties aux personnes qui nous soutiendront. Par exemple un accès aux 6 épisodes de la série « mon Centro », et une réservation aux plus jeunes sera une invitation à une conférence avec le rappeur Manu Militari.

Les 12 jours d'action contre la violence faites aux femmes : NOUS DISONS NON AUX VIOLENCES FAITES AUX FEMMES !

ConcertAction Femmes Estrie (CAFE) - Florence Proulx - Stagiaire en technique de travail social

LES DOUZE JOURS CONTRE D'ACTION CONTRE LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES À LIEU DU 25 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE. LE DÉBUT DES DOUZE JOURS EST LE 25 NOVEMBRE, LA JOURNÉE INTERNATIONALE LA JOURNÉE INTERNATIONALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES. CETTE JOURNÉE FUT INAUGURÉE EN 1999 PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES À LA SUITE DE L'ASSASSINAT PAR DES COUPS DE MACHETTES DE TROIS SŒURS DOMINICAINES QUI LUTTAIENT POUR LES DROITS DES FEMMES CONTRE LE DICTATEUR QUI DIRIGEAIT LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE DE 1930 À 1961. LA FIN DE CES DOUZE JOURS REPRÉSENTE UN JOUR SIGNIFIANT POUR LA POPULATION QUÉBÉCOISE : LE 6 DÉCEMBRE, LA JOURNÉE DE COMMÉMORATION DE LA TUERIE DE FEMMES À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

Cela fait bientôt 31 ans que cette tragédie est arrivée. Lors de cette journée, 14 femmes sont mortes parce qu'elles étaient des femmes. Il s'agit d'une situation injuste qui arrive trop souvent encore aujourd'hui. Lors de ces douze jours, nous vous invitons à porter le ruban blanc en signe de support à cette cause.

Cet enjeu a amené différents types de mobilisations sociales, dont la vague de dénonciation avec le #metoo ou le #moiaussi devenue populaire en 2017, mais qu'est-il devenu de ce mouvement et qu'est-ce qu'il a apporté? Ce mouvement a apporté plusieurs dénonciations de la part des femmes victimes et bien que le mouvement a moins d'ampleur qu'en 2017, il continue d'avoir des dénonciations sous ce hashtag. Les dénonciations démontrent un manque sur le plan de lieu sécuritaire où une femme peut raconter la situation qu'elle a vécue. Si elle doit raconter son histoire par l'entremise des réseaux, c'est qu'il y a un manque quelque part. Par l'action de ce mouvement, on a vu un grand mouvement de dénonciation que l'on n'avait jamais vu avant. Ce mouvement a donné une certaine confiance aux femmes pour raconter leurs histoires. On a pu comprendre l'ampleur du problème de la violence à travers leurs propres récits. On a aussi perçu la diversité des histoires, des milieux, que l'on provienne du milieu artistique, qu'on soit en situation de handicap ou une personne immigrante. Ce qui nous amène à nous questionner sur l'importance des réseaux sociaux. On remarque, un certain support de la part des gens fréquentant les réseaux sociaux, ce qui permet aux femmes de dénoncer la violence qu'elles ont vécue. Bien que #metoo soit un des mouvements les plus populaires pour dénoncer les violences faites aux femmes, d'autres mouvements ont eu lieu, ce qui amène



d'autres dénonciations telles que les courageuses, #Agression-NonDénoncé, #ditsonnom et plusieurs autres.

Les années précédentes, des activités ont été organisées par les membres de ConcertAction Femmes Estrie pour montrer notre support aux femmes qui ont été victimes de violence dans leurs vies. Comme des conférences, des journées de commémoration, vigile, etc. Vu la situation de santé publique, plusieurs activités devront être adaptées, mais il y aura sûrement quelques activités prévues pour pouvoir montrer notre support. Donc, garder l'œil ouvert pour de futurs événements. Aussi, souvenons-nous de la vigile qui a eu lieu l'année dernière devant l'Hôtel de Ville de Sherbrooke pour la commémoration des femmes assassinées à l'école polytechnique.

L'enjeu sur la violence faite aux femmes apporte plusieurs questionnements et revendications de la part de plusieurs, dont le comité de la Marche mondiale des femmes. Voici les revendications demandées par la Marche mondiale des femmes :

« Reconnaître toutes les formes de violences faites aux femmes, les dénoncer, et contribuer à leur élimination, notamment en déployant une campagne natio-

nale de sensibilisation en partenariat avec les organismes d'action communautaire autonome offrant des services spécifiques aux femmes et en rehaussant le financement à la mission globale de ces derniers. » (Cahier de revendications, MMF, 2020)

Résistons pour vivre, marchons pour transformer !

Si vous êtes victimes de violence, veuillez contacter un des numéros suivants :

SOS Violence conjugale : 1-800-363-9010

(Pour rejoindre les maisons partout au Québec)

CAVAC : 819 820-2822

(Centre d'aide aux victimes d'actes criminels)

CALACS : 819 563-9999

(Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel de l'Estrie)

Lien pour l'article de la vigile qui a eu lieu en 2019 : <https://www.latribune.ca/actualites/sherbrooke/30-ans-de-polytechnique--lumiere-sur-un-lourd-femicide-bac9f39dfb-8c3e943af07e28154fee4f>

Port de la jupe par des garçons dans des écoles secondaires : LUTTE FÉMINISTE À POURSUIVRE

Le CALACS Agression Estrie

DANS LES DERNIÈRES SEMAINES, NOUS AVONS ÉTÉ TÉMOINS D'UN ENGOUEMENT ENVERS DES GROUPES DE JEUNES HOMMES DE DIVERSES ÉCOLES SECONDAIRES DE LA PROVINCE DÉCIDANT DE PORTER LA JUPE, PAR SOLIDARITÉ FÉMINISTE. CE GESTE A POUR BUT DE DÉNONCER LES INÉGALITÉS EN CE QUI A TRAIT AUX UNIFORMES SCOLAIRES, QUE CE SOIT L'OBLIGATION D'UN HABILLEMENT EN FONCTION DU GENRE (FÉMININ OU MASCULIN), OU LORS DE SANCTIONS IMPOSÉES AUX FILLES POUR DES JUPES JUGÉES TROP COURTES.

Le CALACS Agression Estrie tient à souligner et à appuyer la mobilisation des alliéEs, ici les élèves et le personnel scolaire participantEs. Nous pensons que cette initiative est un pas dans la bonne direction en ce qui concerne la dénonciation de la pression, du sexisme et de la culpabilisation que vivent les filles et les femmes en lien avec leur habillement.

Maintes adolescentes se font dire, par des figures d'autorité scolaire, qu'une jupe « trop courte » peut nuire à la concentration des garçons, que c'est trop sexy. Un tel discours participe à représenter le corps de la femme comme un objet sexuel. Il est aisé de croire qu'un garçon qui exhibe ses cuisses ou ses biceps à son école secondaire ne reçoit pas ce genre de commentaires. Il est d'autant plus outrant de savoir que des jeunes filles continuent de recevoir des avis et des sanctions pour leurs jupes dites trop courtes alors que les garçons qui revêtent actuellement le même habillement s'en tirent sans reproche. Encore une fois, nous pouvons constater le rapport de privilèges et d'inégalité entre les sexes/genres.

Ce type de positionnement engendre le pas à la culture des violences sexuelles en propageant l'idée que les hommes ne sont pas responsables de leurs comportements envers le corps de la femme, mais que la responsabilité revient plutôt à celle-ci. Quels impacts ces messages ont-ils sur l'estime et la santé psychologique des adolescentes en plein développement identitaire? Le maintien de ces valeurs et traditions sexistes ne fait qu'entretenir des structures sociales opprimantes envers les femmes.

Soyons réalistes : cette présente lutte pour l'égalité des sexes/des genres dans la saga des jupes obtient une telle visibilité car elle est menée par de jeunes hommes privilégiés. Si le message était venu des adolescentes elles-mêmes, fort est à parier qu'elles auraient été considérées provocatrices et déraisonnables ...



Mission de l'organisme:

Depuis 40 ans, le CALACS Agression Estrie vient en aide aux femmes et aux adolescentes (12 ans et plus) ayant été victimes d'agression à caractère sexuel ainsi qu'à leurs proches. L'organisme communautaire autonome offre des services d'aide directe, de prévention et de sensibilisation aussi bien qu'il réalise des luttes et des actions politiques.

[Suivez-nous sur Facebook](#)

AU QUÉBEC, POUR SE SOUVENIR, ON SE SOUVIENT!

Cassandra Boyer

OUI, MAIS DE QUOI? L'ARRIVÉE DU *JOUR DU SOUVENIR*, LE 11 NOVEMBRE PROCHAIN, ME FORCE À ME PENSER SUR LA QUESTION DU SOUVENIR AU QUÉBEC. QUAND ON Y PENSE, C'EST VRAI QU'AU QUÉBEC, ON NE PEUT PAS L'OUBLIER, QU'ON SE SOUVIENT, C'EST ÉCRIT SUR NOS PLAQUES DE CHAR. ON LE VOIT À TOUS LES JOURS. CE QU'ON NE VOIT PAS, C'EST CE DONT ON SE SOUVIENT? LE QUÉBEC SEMBLE OUBLIER ASSEZ VITE POUR UN PEUPLE « QUI SE SOUVIENT »



Commençons pour ledit *jour du Souvenir* : je ne sais pas pour vous, mais je n'en entends jamais parler, de nos vétérans, durant le reste de l'année, pourtant ne sont-ils pas vétérans 365 jours par années? Considérant ceci, cette journée ne sert-elle pas qu'à nous donner bonne conscience? Bien sûr que nos vétérans, tout comme toute autre personne d'ailleurs, méritent de recevoir de l'aide si nécessaire.

Selon le site Anciens Combattants Canada, il y aurait au Québec 119 800 vétérans. De ce nombre, combien ont été placés en CHSLD ou oubliés dans des résidences croyez-vous? La pandémie a mis de l'avant cette réalité, nos aînés ici, on s'en CRI***. Oui, les Québécois se souviennent, mais quand ça fait leur affaire... Combien gagez-vous que ce n'est qu'une question de temps avant qu'une fois de plus, on les oublie les conditions dans lesquels vivent nos aîné-e-s?

Tsé, on s'en souvient de comment on a dû se battre pour garder notre langue distinctive dans un pays majoritairement anglophone. On est fier de nos origines, on est fier de parler français! On est bon pour se souvenir d'avoir su résister aux Anglais. Sauf qu'on oublie que nous n'avons pas créé le français, non, **il vient des Français!** Mais ça, on préfère l'oublier. Les « hosties d'Français », eux autres-là, icit', on est PA' CAPABLES. Assez ironique, non?

Exemple plus concret qu'au Québec, on n'oublie vite. Cette islamophobie, cette crainte que les « musulmans nous envahissent »... comme si le Québec c'était nos terres. Et, lorsque tu

donnes comme argument aux fervents défenseurs de cette idée que c'est exactement ce que nous avons fait aux peuples des Premières Nations, qu'est-ce qu'on nous répond? « Ça fait 400 ans de ça, c'était la colonisation, pas l'immigration. » Comme si le nombre de siècles justifiait qu'ici, on serait CHE' NOUS. Pourtant, les peuples que nous avons tassés étaient ici depuis des millénaires. On ne saurait dire combien exactement, mais « [...]la pensée dominante [suggère] des vagues d'immigration venues du nord-est de l'Asie, par pont terrestre ou par bateau, il y a entre 30 000 et 13 500 ans. [...] Cette chronologie présente des éléments clés et des développements de l'histoire autochtone dans ce qui est maintenant le Canada, des temps immémoriaux jusqu'à aujourd'hui. » Je peux comprendre qu'il y a eu des avancées depuis, que nous avons développé une conscience que nos ancêtres n'avaient pas. Mais si nous avons vraiment compris des choses qu'eux ne comprenaient pas, alors comment expliquer que ces peuples soient encore aussi marginalisés. Pourquoi arrivent-ils encore des drames tels que celui dont la famille de Joyce Echaquan est victime, aujourd'hui, EN 2020? Parce que les Québécois oublient plus qu'ils ne se souviennent.

Que diriez-vous si l'on commençait à se souvenir des nombreux sacrifices de nos vétérans, mais aussi de ceux de tous ces ceux et celles ayant marqué riche histoire à l'année longue? J'dis pas qu'il faut enlever cette journée en hommage à nos vétérans. Le 11 novembre pourrait devenir la « *Journée hommage à nos Vétérans* ».

Ne serait-il pas temps qu'on l'honore, notre slogan?

Ne serait-il pas temps que les Québécois SE SOUVIENNENT de leurs origines, d'où l'on vient RÉELLEMENT?

Vieillir dans la dignité : UN DROIT, ET NON UN PRIVILÈGE

Michèle Provencher, AQDR Sherbrooke

LES AÎNÉS ONT FAIT LA MANCHETTE PENDANT PLUSIEURS MOIS, DE MARS À MAI, PENDANT LA PREMIÈRE VAGUE DE LA PANDÉMIE ET LE CONFINEMENT... ET AVEC RAISON. D'IMPORTANTES FAILLES ONT ÉCLATÉ AU GRAND JOUR, EN PARTICULIER DANS NOTRE SYSTÈME DE SOINS DE LONGUE DURÉE (CHSLD).

En parallèle se déroule une autre épidémie : celle de l'isolement qui tue et tuera peut-être le plus de personnes âgées. Selon l'organisme Les Petits Frères, qui vient en aide aux personnes âgées de 75 ans et plus qui sont isolées, 30% des personnes âgées sont à risque de souffrir d'isolement au Québec. Parmi les multiples facteurs qui mènent à l'isolement, on retrouve la pauvreté.^[1]



La pandémie a accentué les conséquences de la pauvreté chez les personnes âgées et a fragilisé encore plus une partie de la population qui était isolée de sa famille et de ses amis. Pour les personnes les plus seules, elles ont été privées de leur unique activité de la semaine qui était peut-être d'aller prendre un café dans leur quartier et d'y rencontrer des connaissances.

Selon Statistiques Canada, en 2015, le revenu moyen après impôt des personnes âgées de 65 ans et plus était près de 29 000\$. On observe aussi que les femmes âgées sont toujours les plus touchées par la pauvreté, car elles ont un revenu équivalent à 70% de celui des hommes. [2] Une autre donnée parlante est la part du revenu consacrée au logement : dans la même étude, on apprend qu'environ un ménage locataire sur deux dont le soutien principal a 75 ans et plus consacre 30% ou plus de son revenu au logement.^[2]

En vieillissant, les personnes âgées se retrouvent devant des choix importants, principalement en lien avec leur milieu de vie. Puisque les choix qui s'offrent à elles se rétrécissent en raison de leur budget, il est impératif de s'attaquer à la question de la pauvreté et du revenu chez les personnes âgées. Entre rester à domicile et obtenir les soins et

services adéquats ou déménager dans une résidence privée pour aînés offrant plusieurs services, une proportion importante de personnes âgées se retrouve devant un non-choix, car elles n'ont pas les ressources financières nécessaires pour s'assurer de vieillir dignement. Pourtant, vieillir dans la dignité devrait être un droit, peu importe le revenu. Le manque de logements sociaux adaptés ou d'alternatives aux résidences privées dispendieuses laisse les aînés locataires les plus démunis dans des conditions de vie peu enviables.

La défense collective des droits des personnes âgées.

L'AQDR Sherbrooke se bat depuis maintenant 30 ans pour un revenu décent pour les personnes âgées, notamment en demandant l'augmentation de la Pension de sécurité de vieillesse (PSV) et du Supplément de revenu garanti (SRG) au fédéral. Le 1er octobre, Journée internationale des Aînés, la nouvelle est passée relativement inaperçue du grand public, mais la FADOQ a réagi aussitôt : le gouvernement fédéral annonçait une indexation d'à peine 1% des prestations de la PSV et du SRG, ce qui représente 18,54 \$ de plus pour les personnes âgées qui ont les prestations maximales^[3] Pour l'AQDR, cela est totalement indécent, considérant la hausse des dépenses de la vie courante,

et particulièrement en temps de pandémie, notamment en lien avec les services de livraison et l'accès aux technologies pour briser l'isolement.

Vieillir dans la dignité devrait être un droit, et non un privilège en fonction de son revenu. En 2020, le gouvernement fédéral, qui a pourtant démontré une grande solidarité avec la population canadienne pour assurer un soutien économique pendant la pandémie, semble avoir laissé de côté une partie importante de la population qui a subi de plein fouet les impacts de la pandémie. La pandémie de l'isolement chez les personnes âgées doit être attaquée de plusieurs fronts, dont celui crucial, du revenu.

Sources :

[1] <https://www.petitsfreres.ca/grands-amis/lisolement-personnes-agees-de-75-ans-plus/>

[2] <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/ainee/aines-quebec-chiffres.pdf>

[3] <https://www.fadoq.ca/estrie/actualites/communiqu/indexation-insultante-de-la-securite-de-la-vieillesse-et-du-supplement-de-revenu-garanti>

Prenez avis que les responsables de l'organisme "Fonds jeunesse de la circonscription de Richmond" procéderont à la dissolution de celui-ci auprès du Registraire des entreprises du Québec.

Prenez avis que les responsables de l'organisme "Comité de la Fête nationale en Estrie" procéderont à la dissolution de celui-ci auprès du Registraire des entreprises du Québec.

L'ÉTÉ DERNIER AU PARC JACQUES-CARTIER

Guy Robert

EN CET AUTOMNE GRISONNANT ET PANDÉMIQUE, PERSONNE NE S'INQUIÈTE DE LA DISPARITION DES GRANDS ARBRES AU PARC JACQUES-CARTIER. SELON CERTAINS, LES GRANDS ARBRES AURAIENT DIMINUÉ D'AU MOINS LA MOITIÉ AU COURS DES 20 DERNIÈRES ANNÉES. ON LES REMPLACE TANTÔT PAR UNE STÈLE EN « L'HONNEUR DE GENS HONORABLES », TANTÔT PAR UN SITE D'EXPOSITION, UNE PISTE COUVERTE POUR LA DANSE EN LIGNE, UN CHEMIN PAVÉ, UN SITE POUR LES SPECTACLES, ET QUELQUES TOUT PETITS ARBRISSEAUX POUR FAIRE MONTRE DE BONNE CONSCIENCE.

Il y a plusieurs années, le Théâtre du parc disparut, incendié. Le site enchanteur devenu terrain vacant sert parfois de dépôt avec atelier mobile, lors de grands événements, quelques jours dans l'année. Le site n'est plus aménagé. Aucune tentative d'y planter des arbres bref de l'embellir.

Près du chalet sont disparus plusieurs grands arbres. Il en reste encore quelques-uns qui tomberont bientôt et dont les remplaçants ne montrent aucun signe de relève valable. Un nouvel espace, sous prétexte de « végétalisa-

tion », remplace maintenant une partie du stationnement autrefois asphalté. Penchant environnemental attendrissant, le nouvel espace créé à proximité du « lac », et fusionné au parc proprement dit, a été aménagé avec de grandes marches faites de grosses pierres et d'espaces gazonnés laissant un vide sans arbres. Bordé de quelques très petits arbustes qui ne feront pas le voyage, ce lieu donnant une vue sur le « lac » n'a qu'un seul objectif : accueillir encore plus de monde pour les feux ou autres manifestations. On a préféré la « végétalisation » avec

pierres et « vulgare herba » à une « naturalisation » avec arbres et gros bon sens.

Le parc Jacques-Cartier se transforme peu à peu en béton, asphalte, ferraille bref en îlot de chaleur pour les accablantes journées d'été. Peut-on concilier manifestations de masse, groupes de pression ou d'intérêts avec un accès libre en tout temps aux promeneurs, et un effort de conservation des grands arbres ? L'opportunisme des promoteurs de rassemblements, la disparition des grands arbres et le refus d'accès lors de certains événements semblent aller de pair. Par ailleurs, en ces temps de COVID à l'été 2020, la paix régnait au parc Jacques-Cartier. Pas de haut-parleurs, de barbe à papa, de bière de manifestations sportives, festives et autres « citoyennetés ». Certains parleraient de sainte paix, concept vieux et poussiéreux dont personne n'a à

cirer. L'accès au parc en cet été 2020 aura été libre pour le commun des mortels. Un terme à la mode, la réappropriation, s'insère bien dans ce contexte. On dirait que la COVID a permis au voisinage, aux gens du centre-ville et aux principaux utilisateurs de se réapproprier leur parc.

La notion d'infrastructure publique concernant les arbres devrait être priorisée et mise de l'avant de manière plus radicale au parc Jacques-Cartier. Tristement l'intérêt d'autres décideurs fait aussi partie de l'équation, ou de l'adéquation c'est selon. Et on brandira les désirs de la population à savoir la masse populacière, la majorité à qui on fait croire que ce qu'on lui dit est ce qu'elle veut entendre, et qui ne demande que du pain et des jeux, pour justifier le saccage subtil du parc Jacques-Cartier. Et on arguera qu'on plante tout plein d'arbres au parc. Sans parler

de ceux qui disparaissent ou qui finiront par nuire ou mourir prématurément, affirmons sans ambages que le compte n'y est pas. D'ici quelques années tous les grands arbres auront disparu au parc Jacques-Cartier.

Tant que c'est payant pour les promoteurs, les grands arbres peuvent bien disparaître.

Une économie après COVID transformera-t-elle le Parc Jacques-Cartier en un lieu où la distanciation sera la norme ? Le monde des rassemblements de masse survivra-t-il à la pandémie ? Les grands arbres en profiteront-ils ? Les promoteurs de grands événements disparaîtront-ils à leur tour ?

Bienvenue COVID. Reste encore un peu !

CORONAVIRUS

POUR UNE GESTION SAINTE ET DURABLE DE LA CRISE

Marie-Anne O'Reilly

Depuis mars dernier, toute critique possible de la gestion de la pandémie a été balayée de la main. Tout point de vue divergent a été réprimé. Ce qui est non seulement contraire au fonctionnement démocratique, mais aussi extrêmement préoccupant pour la liberté de presse et la recherche scientifique. Ce refus d'ouverture a non seulement empêché des échanges constructifs et des partages d'expertises diverses qui auraient pu contribuer à amener de nouvelles perspectives dans la gestion de la crise, mais a également interdit les débats autour de questions sociales fondamentales, qui pourtant mériteraient bien d'être soulevées en cette période de bouleversements.

Cette absence de discussion a polarisé les discours et a laissé place non pas à un espace de débat éclairé, mais plutôt à un mouvement d'extrême droite mené par des hurluberlus aux théories du complot plus abracadabrantes les unes que les autres. Une voix que l'on a bien voulu entendre parce qu'elle était tellement facile à discrediter qu'elle justifiait de ne pas écouter ceux qui étaient en désaccord avec la gestion de la crise. En résulte un climat social extrêmement tendu, où les insultes rem-

placent les arguments, et ce, peu importe de quel côté on se trouve. Pourtant, les citoyens ont le droit

de se questionner sur la manière dont la société se réorganise depuis le printemps ?

des mesures et des précautions, mais ne justifie pas pour autant d'instaurer un état d'urgence.

rentes, sont extrêmement difficiles à respecter à long terme ?

« LA TENDANCE EXISTE DEPUIS DÉJÀ LONGTEMPS À FAIRE DE LA SANTÉ LA VALEUR SUPRÊME [EN LIEU ET PLACE] DE LA LIBERTÉ, DE LA JUSTICE, DE L'AMOUR. (...) LE JOUR OÙ LE BONHEUR N'EST PLUS QU'UN MOYEN AU SERVICE DE CETTE FIN SUPRÊME QUE SERAIT LA SANTÉ, ON ASSISTE À UN RENVERSEMENT COMPLET PAR RAPPORT À AU MOINS VINGT-CINQ SIÈCLES DE CIVILISATION OÙ L'ON CONSIDÉRAIT, À L'INVERSE, QUE LA SANTÉ N'ÉTAIT QU'UN MOYEN, ALORS CERTES PARTICULIÈREMENT PRÉCIEUX, MAIS UN MOYEN POUR ATTEINDRE CE BUT SUPRÊME QU'EST LE BONHEUR¹. »

ANDRÉ COMTE-SPONVILLE

de se poser des questions et d'obtenir des réponses plus étoffées que de simples chiffres.

Est-il encore possible de remettre en question certaines décisions de la Santé publique sans se voir automatiquement relégué au rang des

complotistes ? De se questionner sur la manière dont la société se réorganise depuis le printemps ? Depuis le début de la pandémie, la gestion de la crise s'est majoritairement exprimée par un régime de peur et de communications anxigènes, et ce, un peu partout sur la planète. Non, nous ne sommes pas en guerre, nous vivons une crise sanitaire, qui certes exige

Dans une lettre ouverte publiée le 10 septembre, 35 scientifiques, universitaires et professionnels de la santé en France ont dénoncé cette façon de gouverner par la peur, avec des mesures souvent disproportionnées, imposées sous la menace policière². Le 28 septembre, ils étaient 300 à estimer qu'il était urgent de changer de stratégie sanitaire, actuellement en pleine dérive autoritariste.

« Nous pensons(...) que la peur et l'aveuglement gouvernent la réflexion, qu'ils conduisent à des interprétations erronées des données statistiques et à des décisions administratives disproportionnées, souvent inutiles voire contre-productives. »³

Bien que le contexte soit légèrement différent, cette réflexion demeure très pertinente de ce côté-ci de l'Atlantique. Et si le relâchement de la population, tant décrié par François Legault au moment de la rentrée scolaire, ne provenait pas de la mauvaise foi des gens, mais plutôt davantage du fait que les mesures, outre qu'elles soient changeantes et parfois incohé-

Car toute cette gestion de la pandémie se fait dans une optique où l'on sera bientôt débarrassé du virus. On attend le vaccin comme un sauveur. Mais il est naïf de penser que ce nouveau virus disparaîtra du jour au lendemain, aussi vite qu'il est entré dans nos vies. Après cette deuxième vague, il est fort à parier que d'autres suivront. Et si ce n'est pas le SARS-CoV-2, ce sera un autre introduit un peu de la même manière. Cette pandémie ne sera probablement pas la dernière. Ainsi, il faut penser une gestion sanitaire à long terme, une gestion viable où l'humain, et non les chiffres statistiques, se retrouve au cœur des décisions.

Ce virus existe bel et bien. Je ne mets pas en question que nous traversons actuellement une pandémie. Oui, il faut être vigilant, ce virus est nouveau et amène avec lui son lot d'inconnus. Repenser la gestion de la crise ne veut pas dire qu'il ne faut pas prendre de mesures. Cependant, il serait bien temps de se demander :

Échapper aux virus, est-ce le projet de société que nous souhaitons ?

Sophie et ses hommes C'EST CORRECT DE SE PLANTER

Sophie Parent

Y'A MON AMANT QUI S'ÉCHINE, QUI S'ACHARNE ET QUI S'ÉPOUMONE, TOUT EN SUEUR. J'EN CONNAIS UN QUI VA SE RÉVEILLER COURBATURÉ ET LA MÂCHOIRE CRISPÉE DEMAIN. IL TRAVAILLE FORT ET C'EST TOUT À SON HONNEUR. SAUF QUE J'LE SENS QU'IL COMMENCE À SE FATIGUER, PIS J'ME SENS MAL.

« Non, mais j'veux vraiment que t'aies du plaisir! » qu'il me dit.

Certes, mais ça vient pas. Ça vient plus, en fait. C'est brisé.

Quand j'sors de chez lui au matin, j'suis un peu frustrée. Ça fait quelques fois qu'on se voit, mais j'suis toujours incapable de me laisser aller, malgré toutes ses attentions. J'pensais que ma sexualité se porterait mieux une fois séparée, mais visiblement pas. J'me sens moins femme, on dirait.

J'regagne mon auto, dans laquelle j'ai laissé mes dernières boîtes. Aujourd'hui, c'est mon dernier aller-retour avant de pouvoir me considérer comme officiellement déménagée dans mon nouvel appartement de célibataire. C'était censé être hier, mais je me suis permis de faire un petit détour pour passer la nuit dans d'autres draps que les miens.

J'avais espoir que peut-être. Mais non.

En ouvrant ma portière, je remarque quelque chose : j'ai oublié que je transportais mes plantes et elles ont passé la nuit là! Mon *pothos* a d'ailleurs la mine particulièrement basse – mais pas autant que la mienne. Je me dépêche de rentrer dans mon nouveau chez-moi pour constater l'étendue des dommages et voir ce que je peux faire pour rescaper quelques boutures.

Au bout de plusieurs manœuvres de sauvetage, j'en arrive au constat suivant : ma misère a d'la misère et il ne subsiste plus que trois feuilles de mon *pothos*, jadis bien garni. C'est sûr que j'pouvais pas m'attendre à un miracle, après avoir laissé des plantes tropicales passer la nuit dans des températures aussi fraîches!

Ça ajoute à ma déception de la veille, déjà difficilement supportable.

En jouant dans la terre, j'ai décidé de mettre fin à ma relation avec mon amant, devenue plus une

source de frustrations que de plaisir. Je l'ai avisé immédiatement. Il ne s'est pas objecté longtemps, il l'avait senti, j'pense. Un texto et c'était fini.

Ma *misère* est morte le lendemain.

Dans les semaines qui ont suivi, j'ai *swipé* sans trop y croire pour occuper mes soirées de solitude. Des fois, j'ai essayé d'explorer mon blocage toute seule à la place, sans succès. La peur a commencé à me gagner à l'idée que ça ne revienne jamais. Comme ma plante chétive, seule rescapée de mon étourderie, j'savais pas trop si ça allait revivre. J'ai continué à *swiper*, pareil.

Sauf qu'à force de *swiper*, j'ai fini par *matcher*.

Avec quelqu'un que je trouve *cute* et intéressant.

Et il a voulu qu'on se rencontre.

« Oh fuck, j'étais pas prête » que j'pense. J'ai dit oui, pareil.

D'ailleurs, je l'attends au bar. Il est en retard et j'essaye de faire semblant que ça ne me dérange pas. Le serveur n'aide pas à apaiser mon malaise, c'est la deuxième

fois qu'il vient me demander si je veux quelque chose à boire en attendant mon ami. J'me fais croire que s'il vient pas, j'suis une femme autonome de toute façon et que je peux bien prendre un verre seule! J'me crois à moitié et j'ai peur que le serveur me prenne en pitié.

Enfin, il arrive en s'excusant. Je croise le regard du barman qui nous regarde, en même temps. Comme si j'voulais qu'il comprenne que c'est beau, on m'a pas posé de lapin.

Après, j'prends le temps d'analyser l'homme qui s'installe en face de moi. J'le trouve moins beau que dans mon souvenir, mais j'me dis qu'avec mes problèmes sexuels, c'est sûrement mieux comme ça. J'ai pas encore décidé jusqu'où j'voulais m'ouvrir et me montrer vulnérable pour une première rencontre. J'ai aussi mis du linge de rechange dans mon sac, au cas où, mais j'me fais pas trop d'attente.

Quand il se met à parler, je réalise que j'me suis peut-être plantée dans mon analyse. Il est extrêmement chaleureux et charismatique, il s'intéresse à ce que je dis et apporte des opinions que je trouve

très pertinentes. Plus on discute, plus il m'attire. Les heures filent sans que je ne les voie passer. J'me confie sur quelque chose de très personnel, quand le serveur vient nous annoncer la fermeture de l'établissement.

Sans que je ne m'en rende compte, on est en train de frencher chez nous. La chimie opère très rapidement et c'est juste quand on commence à s'arracher notre linge que je ralentis. J'mentionne mes difficultés récentes, mais ça n'a pas l'air de l'inquiéter.

Au matin, j'me lève pendant qu'il ronfle encore.

Sur le bord de la fenêtre, je m'aperçois que mon *pothos* a fait une nouvelle feuille.

CHRONIQUE DU B.S.

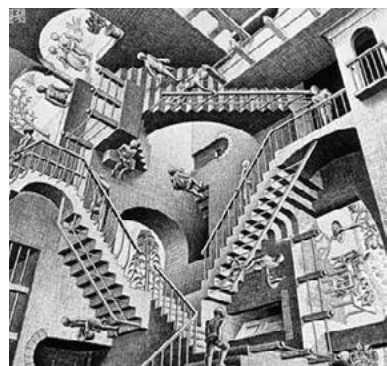
ON NE PEUT PAS ÊTRE TOUJOURS INSPIRÉ

Hubert Richard

UNE CHRONIQUE... C'EST UNE CHRONIQUE. ON PEUT LIBREMENT DIRE N'IMPORTE, QUOI, NON ? ALORS, SACHEZ QUE JE N'AI AUCUNE IDÉE DE CE QUE JE VAIS VOUS DIRE. À PART QUE LE TEMPS EST À CHIER ! PRESQUE ZÉRO DEGRÉ, AVEC DE LA PLUIE !

Ça me rappelle mon dernier Halloween passé avec mes filles. Pour ceux qui étaient là, vous vous en rappelez, c'est sûr! L'année passée (pas si loin), c'était pas de la petite pluie! C'était une tempête tropicale en plein automne! Et on courrait d'une porte à l'autre, déterminés comme des matelots sur le pont à essayer de sauver leur navire. On s'était rendu jusqu'à la quatrième avenue avec des sacs bien pleins. Je me rappelle d'avoir détester toutes ces familles qui trichaient en faisant leur porte à porte en voiture. Je veux bien croire qu'il pleuvait, mais ça devient de plus en plus commun à chaque Halloween. Arrê-

ter devant les maisons les plus décorées, prendre les bonbons et repartir en embarquant illico dans le char tout son petit monde jusqu'à l'autre maison joliment décorée. Ça brise le charme.



Crédit : Maurits Escher, Relativity

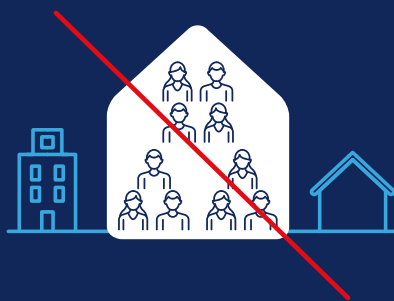
Cette année, j'ai hâte de voir. Il va falloir que les filles pigent eux-mêmes leurs bonbons dans des gros bols. Distanciation oblige. Je me suis acheté, pour ma part de verres de contact à faire peur, mais que je suis même pas capable de mettre.

Ce qui fait le plus peur, c'est de se voir vieillir. Depuis un an je vois mes fesses qui plissent. Moi qui avais de si belles fesses. Ça fait tellement peur que j'évite de les regarder. En fait, ça me déprime. Ça me rappelle qu'il me reste moins de temps à vivre que de temps vécu. Et surtout que c'est pas beau. Alors, quand je m'imagine me retrouver tout nu avec une belle femme, il y a comme une petite gêne qui s'installe dans ma tête. Je ne peux m'empêcher de penser aux fesses plissées qu'on nous

montre pour nous faire rire. Ceux des petits vieux qui se promènent les fesses à l'air dans les films, ces naturistes disjonctés qui se déambulent sans complexe pour créer une scène cocasse. Dire que je suis rendu avec ça. Et que j'aurais beau manger bio et me mettre au jogging tous les matins, ça n'y changera rien. C'est irréversible. Comme les changements climatiques.

Ah oui! Il y a une chose que je voulais vous dire. Vous savez, je ne suis pas une personne qui cherche à faire des activités. Moi, rien faire c'est beau, c'est cool. Si je m'ennuie trop, je joue de la guitare. Depuis la fin du confinement, avec les activités qui se sont mises à reprendre, tout d'un coup mon regard avait changé. Aller danser, voir des spectacles, me manquaient cruellement,

c'est sûr! Mais, peu à peu, au lieu de me sentir poche à ne rien faire, c'est les personnes que j'imaginai accro aux événements, celles qui doivent dépenser une tonne d'argent toutes les fins de semaine afin d'avoir des activités à faire, cette image de leur fragilité, ou plutôt, après avoir passé tant de semaine tout le monde à ne rien faire, c'est soudainement les personnes qui cherchent à faire quelque chose qui m'apparaissaient bizarres. Désolé, j'ai rien à dire plus...



Pourquoi éviter les rassemblements privés?

Éviter de se rencontrer
entre amis ou en famille
limite les contacts et freine
la propagation du virus.

On doit réagir maintenant.



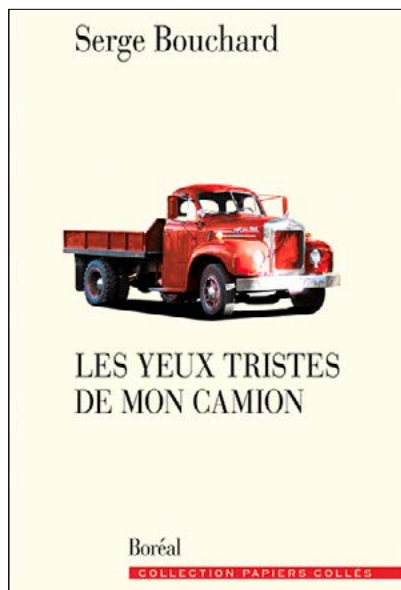
[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

☎ 1 877 644-4545

CES LECTURES QUI NOUS FONT DU BIEN

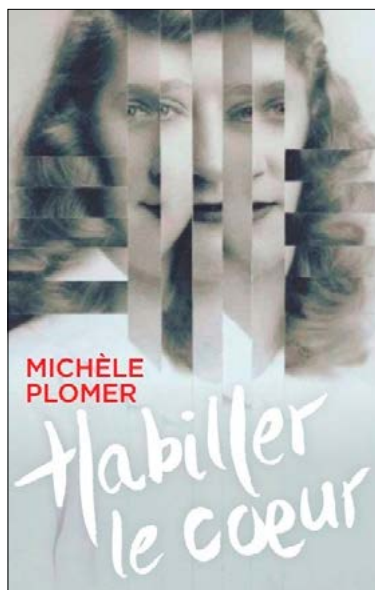
Sophie Parent, Marielle Fisson et Adam Scott

**LES YEUX TRISTES
DE MON CAMION**
SERGE BOUCHARD, 2016



Nul besoin de vanter son oeuvre, l'auteur et anthropologue Serge Bouchard est déjà bien connu des québécois pour une vingtaine d'ouvrages ainsi que pour ses récits qu'il laisse entendre sur les ondes de Radio-Canada depuis plus de 25 ans. Parmi les plus connus, on peut se rappeler de son recueil *C'était au temps des mammouths laineux* (2012) et de son émission *De remarquables oubliés*. Ici, *Les yeux tristes de mon camion*, c'est une trentaine de textes qui portent sur les routes parcourues par le camionneur, les paysages à couper le souffle de la Côte-Nord et les récits de personnages historiques. C'est l'animateur de radio que l'on reconnaît immédiatement, par le ton et la poésie. La grande force de Serge Bouchard ici se trouve dans sa capacité à lier le récit aux lieux géographiques. Ses textes sont d'une grande humanité et d'une grande sensibilité. Parfois très personnels, quelques textes ont su m'arracher quelques larmes. Pour se faire du bien, c'est un recueil à partager, à se lire à voix haute, collés sur le divan ou au téléphone, quand on est loin.

HABILLER LE CŒUR
MICHÈLE PLOMER, 2019



Michèle Plomer est née à Montréal et Estrieenne de cœur. En plus d'être écrivaine, elle est traductrice et éprise de voyages. Elle a d'ailleurs vécu plusieurs années en Chine, où elle enseignait à l'université de Shenzhen. Cette expérience a teinté plusieurs de ses romans. Dans son plus récent roman, *Habiller le cœur*, on fait la connaissance de Monique, la mère de Michèle, qui, à soixante-dix ans, a tout laissé derrière pour aller travailler dans le Grand Nord. Un récit inspirant, empreint de douceur, où se côtoient chaleur humaine et grand froid boréal, le tout parsemé d'humour de rencontres et de liberté. On sent presque la neige de la toundra assourdir ses pas et le duvet des parkas nous envelopper moelleusement. J'y ai trouvé un grand doux. Évasion et réconfort garantis.

Fun fact: Un des romans de Michèle Plomer se retrouve dans la murale sherbrookoise en face de la bibliothèque Éva-Sénécal, saurez-vous le trouver?

**LA LISTE DES CHOSSES QUI
EXISTENT - L'INTÉGRALE**
CATHON ET IRIS, 2018



Cathon et Iris, deux autrices de bandes dessinées tout aussi excentriques dans leur art, se sont réunies afin de réaliser *La liste des choses qui existent* (2013) et *Encore plus de choses qui existent* (2015). Celles-ci s'autoreprésentent en train de discuter de l'origine de chacun des objets qu'elles analysent. Mais n'allez surtout pas les citer à votre rapport ou dans votre travail scolaire: saviez-vous que les pantalons existaient à l'ère jurassique puisque les dinosaures étaient plus pudiques et coquets qu'on le pense? (Maintenant, vous le savez!) Le pain, la banane, le timbre, l'ampoule, tout y passe.

Le format et l'humour un peu naïf a amené l'ONF et Télé-Québec à s'associer pour adapter les deux livres en une série de 13 capsules animées, en 2019. Bien que l'on retrouve en grande partie et que la série est bien réalisée et narrée, adaptant fidèlement les dessins et le ton, reste que le papier apporte une proximité et une chaleur particulière. Impossible de ne pas se sentir bien après avoir lu quelques pages.